

NOUS NE POUVONS OUBLIER!



Vive indignation après la libération d'OBERG et KNOCHEN

La libération par le gouvernement, des deux criminels nazis Oberg et Knochen, condamnés à mort en 1954, a soulevé à travers la France entière, une profonde émotion. Après les prises de position immédiates d'organisations diverses, que nous signalions dans notre dernier numéro, la protestation des Français qui n'oublent pas, qui restent fidèles au souvenir des victimes du nazisme s'est exprimée avec force au cours de manifestations imposantes et dignes.

Le 25 janvier, à midi, c'était à la Crypte Nationale du Souvenir, à Paris, le dépôt de dizaines de gerbes voilées de noir, par les représentants de très nombreuses associations. On voit sur la photo ci-dessous, une partie du cortège descendant vers la crypte, avec, au premier plan, une partie de la délégation du M.R.A.P.

Le 31 janvier, c'était à l'Hôtel Moderne, un grand, un inoubliable meeting, placé lui aussi sous le signe de l'union. Dans la salle archi-comble, on reconnaît notamment, ci-dessus, à la tribune, parmi les représentants des organisations invitées, M. Marcel Mérigonde (debout, à gauche) qui présidait, le président Pierre Paraf (à droite) et notre secrétaire général, Charles Palant (au centre).

Voir en page 4, le compte rendu de ces manifestations, et de celles qui ont également eu lieu en province, notamment à Rouen et Bordeaux.



MM. Jean Cocteau et André Maurois, de l'Académie Française, et le président Pierre Paraf, photographiés au cours de la réception

DANS CE NUMÉRO :

- Paul CHAUCHARD : Encore le racisme « biologique » ! (page 3).
- Pierre GRAPPIN : Un an après (page 5).
- Jean COCTEAU : Un grand devoir humain (page centrale).
- Pierre PARAF : Notre fidélité et notre espérance (page centrale).
- Nicole de BOISANGER-DUTREIL : « Juifs mes frères » (page 11).
- Jean SCHAPIRA : Sur l'histoire du III^e Reich (page 12).
- Henri ALEXANDRE : Souvenirs du 30 janvier 1933 (page 12).
- A Nîmes, l'union des républicains a mis Xavier Vallat en échec (page 8).
- La suite de notre enquête sur l'internationale néo-nazie (page 9).

Les artistes contre le racisme

Prélude à
l'Exposition-Vente
organisée par
le M.R.A.P., une
brillante réception
a eu lieu le
25 janvier au
Royal-Monceau

UNE brillante réception s'est déroulée le 25 janvier dernier dans les salons de l'Hôtel Royal-Monceau à Paris, réunissant de très nombreuses personnalités des arts, des lettres, de la vie culturelle et des différents courants de la vie politique française.

Cette manifestation était organisée par le M.R.A.P. en l'honneur des artistes qui témoignent de leur sympathie à la noble cause de l'antiracisme : c'est en effet grâce à ces artistes qu'au printemps prochain une grande exposition-vente d'œuvres d'art se tiendra, au profit de l'action contre le racisme. L'intérêt de cette exposition résidera en particulier dans cette prise de position commune de grands peintres, graveurs et sculpteurs de toutes tendances pour le combat de la fraternité, contre la haine et le mépris. A ce combat, ils apporteront en outre leur soutien matériel sous la forme d'œuvres de qualité.

C'est donc dans une atmosphère de chaude et cordiale sympathie que la réception de l'Hôtel Royal-Monceau s'est tenue sous la présidence de M. Jean Cocteau, de l'Académie Française. Après que notre secrétaire général Charles Palant, eût présenté et remercié les personnalités, Pierre Paraf, président du M.R.A.P., brossa un rapide et convaincant tableau de la raison d'être de notre Mouvement. Jean Cocteau prononça enfin une brève allocution pour appeler au soutien de la lutte antiraciste.

(VOIR EN PAGES CENTRALES LE COMPTE RENDU ET LES PHOTOS DE LA RÉCEPTION.)

Ce mois-ci...

15-I. — Un Grand Jury fédéral inculpe 4 personnes impliquées dans les incidents sanglants qui marquèrent, le 30 septembre, l'entrée de Meredith à l'Université. Le général Walker, arrêté, puis remis en liberté ne figure pas parmi ces inculpés.

16-I. — Pour la première fois aux Etats-Unis, un noir devient attorney général d'un Etat : M. Edward Brooke, nommé dans le Massachusetts.

17-I. — En présence de plusieurs personnalités officielles, cérémonie à la synagogue d'Oran, à la mémoire de David Sarfati, assassiné par l'O.A.S. en 1962.

18-I. — Arrestation à Angers de 8 membres d'un commando armé de « Jeune Nation ».

• Quatre acquittements et peines de 1 à 6 ans de prison pour les membres du maquis O.A.S. de l'Ouarsenis, jugés par le Tribunal militaire spécial. Dans un autre procès, le chef fasciste Yves Gignac est condamné à 15 ans de prison.

19-I. — Des messages échangés en décembre et janvier par MM. Khrouchtchev et Kennedy sont rendus publics : ils font apparaître la possibilité d'un accord sur l'arrêt des essais nucléaires.

21-I. — Les forces de l'O.N.U. ayant occupé entièrement le territoire du Katanga, fin de la sécession de cette province congolaise.

22-I. — Le général de Gaulle et le chancelier Adenauer SIGNENT A L'ELYSEE UN TRAITE FRANCO-ALLEMAND de collaboration militaire, politique et culturelle.

• Dans une conférence aux lycéens de Gesthacht, en République Fédérale allemande, l'ex-amiral Dönitz (désigné par Hitler pour lui succéder) fait l'apologie du nazisme.

• Arrestation, près de Cholet, de Robert Martel, fondateur du mouvement fasciste M.P. 13.

24-I. — Pour avoir souligné, dans une lettre au « Monde » l'injustice de la libération d'Oberg et Knochen, les R.R.P.P. Legouy et Jouen, aumôniers des prisons de Fresnes, sont déplacés sur ordre du Garde des Sceaux.

• Un acquittement, 5 sursis, peines d'emprisonnement de 2 à 8 ans au procès des O.A.S. poujadistes (réseau Bayard) jugés par le Tribunal militaire spécial.

25-I. — Manifestation silencieuse contre la libération d'Oberg et Knochen, à la Crypte nationale du Souvenir.

• A Wurtzbourg (R.F.A.), le président du Tribunal du Land est dénoncé comme criminel de guerre, ayant siégé dans le « tribunal du peuple » nazi.

26-I. — Devant les protestations des démocrates, qui avaient décidé une puissante contre-manifestation, Xavier Vallat renonce à tenir une réunion à Nîmes.

28-I. — Ouverture du procès des conjurés impliqués dans l'affaire du Petit-Clamart.
• L'étudiant noir Harvey Gantt se fait inscrire sans incidents à l'Université « blanche » de Clemson, en Caroline du Sud.

29-I. — Le ministre français de l'Intérieur, M. Frey, reçu par Franco à Madrid, où il a négocié pendant trois jours.

30-I. — L'étudiant noir James Meredith annonce que, surmontant ses sentiments personnels, IL SE FERA INSCRIRE POUR LE SECOND TRIMESTRE à l'Université d'Oxford.

31-I. — Meeting à l'Hôtel Moderne, à Paris, contre la libération d'Oberg et Knochen.

• Un second étudiant noir, Dewey Roosevelt Greene, demande à s'inscrire à l'Université d'Oxford : la direction refuse.

1-II. — La sous-commission des Nations-Unies pour la lutte contre les mesures discriminatoires adopte à l'unanimité une résolution déclarant le racisme inadmissible.

2-II. — Le ministre autrichien de la Justice lance un mandat d'arrêt contre l'ancien S.S. Otto Skorzeny, qui se trouve en Espagne.

3-II. — A Madrid, le général Ailleret, chef d'état-major de l'armée française, rencontre le général Munoz Grandes, vice-président du Conseil franquiste, qui fut le chef de la division « Azul » dans la Wehrmacht hitlérienne.

6-II. — LA TENSION MONTE EN UNION SUD-AFRICAINE : cinq fermiers blancs, qui avaient constitué des groupes armés contre les noirs, sont tués dans la province du Transkei.

7-II. — Le gouvernement français interdit l'émission de Frédéric Rossif sur la victoire de Stalingrad, parce que, dans une interview, M. Khrouchtchev y dénonçait le danger du militarisme allemand.

8-II. — Attentat au plastic à Périgueux, contre le siège du Parti Communiste. 3.000 antifascistes de toutes tendances participent à une manifestation de protestation.

12-II. — Reprise à Genève de la conférence du désarmement, à laquelle le gouvernement français refuse toujours de participer.

13-II. — Puissantes manifestations à Paris et en province à la mémoire des victimes de février 1962.

QUE SE PASSE-T-IL ?

EDUCATION

● Comment enseigner la fraternité

DANS les milieux universitaires, traditionnellement antiracistes, l'idée de l'enseignement antiraciste, non pas dans l'abstrait, mais dans la vie quotidienne, prend racine chaque jour plus profondément.

Ainsi, nous nous réjouissons de ce que la revue « L'Action Laïque », éditée mensuellement par la Ligue de l'Enseignement (1), a créé une nouvelle rubrique intitulée : « Chronique de la Fraternité », et dont la direction a été confiée à notre ami Roger Maria. Chaque mois, Roger Maria analyse un ou plusieurs événements puisés dans l'actualité, et dont les nombreux enseignants lecteurs de « L'Action Laïque » pourront tirer la substance d'un exposé clair et vivant pour les enfants qui leurs sont confiés.

D'autre part, et toujours dans la même voie, signalons le dernier bulletin d'« Education à la Fraternité », publié par le Centre de Liaison des Educateurs contre les Préjugés Raciaux (C.L.E.P.R.), créé sur l'initiative de notre Mouvement. Le bulletin n° 8 (novembre 1962) est entièrement consacré à la reproduction d'un livre entretenu qui a eu lieu récemment à l'Institut Pédagogique National sur le thème suivant : « L'action des éducateurs antiracistes est-elle une action suffisamment engagée ? » ou encore « Comment les enseignants et éducateurs peuvent-ils combattre le racisme ? » Participaient à ce débat : M. l'abbé Pihan, éducateur extra-scolaire ; Mmes De Léobardy et Tramont, professeurs de l'Enseignement secondaire ; Mme Benhaïem, institutrice ; M. Sainville, professeur de l'Enseignement secondaire ; M. Marc-André Bloch, professeur à la Faculté des Lettres de Caen ; Mme Wormser, historienne ; Albert Lévy, rédacteur en chef de « Droit et Liberté » (2).

Enfin, toujours le Centre de Liaison des Educateurs contre les Préjugés Raciaux tient à votre disposition un important document imprimé sous le titre « Enseignants et éducateurs contre le racisme ». Cette brochure sera officiellement présentée au cours d'une rencontre qui se déroulera à l'Institut Pédagogique National le 13 mars prochain à 18 h. 30. Elle contient les travaux du colloque de 1960, organisé à la Sorbonne et dont les conclusions sont toujours d'actualité, puisque ce colloque était destiné à promouvoir une pédagogie antiraciste.

Ouvrage de base, donc, pour une pédagogie nouvelle basée sur la fraternité. « Enseignants et Educateurs contre le Racisme » doit être lu par tous les enseignants et tous ceux que ces problèmes préoccupent (3).

(1) 3, rue Récamier, Paris-VII. Le numéro 1 NF. Abonnement annuel : France 6 NF. Etranger 9 NF. C.C.P. 4143-80 Paris.

(2) Le numéro 1 franc. L'adhésion au C.L.E.P.R. permettant de recevoir 5 bulletins par an, demande une cotisation de 5 frs (membre actif), 20 frs (membre donateur) ou de plus de 20 frs (membre bienfaiteur). Adresser les versements à Mme Benhaïem, institutrice (C.L.E.P.R.), 4, rue de Casablanca, Paris. C.C.P. 7302-02 Paris. Le siège du C.L.E.P.R. est à l'Institut Pédagogique National, 29, rue d'Ulm, Paris.

(3) L'exemplaire 3 francs.

HIER ET

AUJOURD'HUI

● Si un traité...

S'ILS exigent le juste châtiement des assassins nazis, les antiracistes ne considèrent pas le peuple allemand comme coupable à tout jamais des crimes commis sous Hitler — et cela précisément parce qu'ils sont antiracistes.

Aussi approuvons-nous tout ce qui peut réellement contribuer au rapprochement, à la compréhension des peuples français et allemand.

Si un traité était signé entre la France et l'Allemagne sur la base d'une ferme dénonciation du passé nazi et militariste, dans un esprit de détente internationale et d'échanges culturels fondés sur les traditions humanistes des deux pays, tous les antiracistes ne pourraient qu'applaudir.

Hélas ! le traité qui vient d'être paraphé à l'Elysée, suscite au contraire d'extrêmes réserves. Ses clauses essentielles concernent la coopération sur le plan militaire et en politique étrangère, allant dans le sens du renforcement du militarisme allemand,

LA RACE SUPÉRIEURE

LOUIS FRANCKLIN FREED, psychologue sud-africain et docteur en philosophie de l'Université de l'Etat Libre d'Orange, nous en apprend de belles sur les mœurs de la haute société de Johannesburg. Il n'hésite pas, dans un livre qui doit paraître sous le titre « La délinquance en Afrique du Sud », à présenter cette « haute-société », comme dégénérée. Cette dégénérescence se manifeste couramment, paraît-il, au cours de réunions privées d'un caractère spécial.

Voici à quoi s'amuse ces braves gens. Des hommes se cachent dans des vestiaires spécialement conçus et dotés de judas et ils observent le comportement des femmes (comprenez à demi-mot !). Ce jeu s'appelle la « réunion psychologique ». Un autre jeu fait fureur, c'est celui dit « des clefs ». A l'issue d'une soirée où l'on danse et où les dames se livrent à un strip-tease improvisé, les messieurs échangent leurs clefs. La possession d'une clef permet à son propriétaire provisoire d'aller coucher avec la femme de son légitime propriétaire. Avec le consentement d'icelle, bien entendu.

Le Dr Freed précise que les participants à ces soirées sortent parfois des meilleures écoles de France et d'Angleterre. Certains font partie de clubs dont les membres sont recrutés exclusivement dans la classe sociale la plus élevée.

Ajoutons pour notre part que ces joyeux drilles scientifiquement dégénérés sont tous de race blanche, partisans acharnés de l'apartheid et foncièrement convaincus de leur supériorité sur les travailleurs des mines de diamant, tous de race noire.

Oncle TOM.

dont les objectifs de conquête et d'agression sont notoires. Une fois de plus, c'est « la chose militaire » que favorise et exalte une telle initiative, non la paix et la démocratie.

Et puis, n'est-il pas inquiétant que ce traité coïncide avec la libération d'Oberg et Knochen en France ; la libération d'autres nazis en Allemagne Occidentale ; l'interdiction à la R.T.F. d'une émission sur la victoire de Stalingrad, parce que M. Khrouchtchev dénonçait le militarisme allemand ; des négociations amicales avec l'Espagne de Franco, le compère d'Hitler et de Mussolini, et la rencontre du chef d'état-major de l'armée française avec le général Munoz Grandes, ancien chef dans l'armée nazie et qui fut décoré de la Croix de Fer par le Führer en personne ?

Enfin, qu'il nous soit permis de nous interroger sur la valeur des échanges culturels prévus, quand on sait que l'enseignement et les livres scolaires d'Allemagne Occidentale tendent si fréquemment à escamoter les crimes nazis et que, récemment encore, l'ex-amiral Dönitz, qu'Hitler désigna comme son successeur, a pu très officiellement faire une conférence devant des lycéens allemands.

● Anciens nazis

UNE enquête ayant révélé que le professeur Karl Heintz Bartsch, président du Conseil Economique de planification agricole, en République Démocratique Allemande, avait autrefois appartenu aux Waffen S.S., il a été révoqué de ses fonctions et exclu du comité central du parti socialiste unifié, dont il faisait partie depuis plusieurs années.

Reconnaissant les faits — il avait adhéré aux Waffen S.S. à l'âge de 18 ans en 1941 — Karl Heintz Bartsch a déclaré : « J'ai eu peur des conséquences si je révélais mon passé après la guerre, et j'ai décidé de ne pas parler, mais de me racheter en travaillant pour une juste cause... Je voulais prouver que j'avais changé du tout au tout en travaillant et en étudiant. Malheureusement, je n'ai pas eu le courage d'admettre mes erreurs en devenant membre du parti socialiste unifié et en d'autres occasions ».

Les mesures prises par les autorités de la R.D.A. pour l'écartier des postes dirigeants qu'il occupait ont été immédiates.

Ancien aide de camp de Himmler, le chef suprême des S.S., le Dr Max Frauendorfer, avait dû retirer sa candidature aux élections législatives de 1958, en Bavière (République Fédérale Allemande) à la suite des révélations sur son passé. Mais son parti, la C.D.U., que dirige le chancelier Adenauer, vient de le désigner à nouveau pour remplacer au Bundestag, M. Gerhard Wachter, devenu ministre.

La presse socialiste ayant dénoncé ce scandale et rappelé que Frauendorfer était titulaire des plus hautes distinctions nazies et chargé de la propagande dans les établissements scolaires, le journal bavarois de la C.D.U. a pris sa défense, affirmant qu'il avait « changé d'opinions » et que « l'ennemi actuel n'est pas le nazisme mais le communisme ».

Cependant, devant les protestations, et en particulier les manifestations d'étudiants, Frauendorfer a dû renoncer à son poste. Il a déclaré que son parti lui conservait sa confiance et qu'il continuerait à défendre sa « réputation ».

● Le procès de Coblenze

« LUNDI 8 février 1943, heure 0, déclenchement de l'opération dans le ghetto. Cela a très bien commencé : 1.300 juifs ont été rassem-

blés dans la rue... Après le déjeuner, Karl décide d'incendier les baraques... 20 heures, terminé. Nous partons. J'ai dormi à poings fermés. »

Ainsi s'exprimait, dans son carnet de route, le S.S. Wilke, incendiaire du ghetto de Sloutsk, aujourd'hui jugé à Coblenze avec son chef Heuser, et plusieurs de ses complices, coupables au total de l'extermination de 1.500.000 habitants de Bielorussie.

Or, au cours de ce procès, qui dure depuis plusieurs mois, seuls ont témoigné d'autres S.S., — criminels eux aussi — et libres. Au cours d'une conférence de presse, à Moscou, les autorités soviétiques ont protesté fermement le 30 janvier contre le fait que Bonn refusait le visa aux témoins bielorusses qui demandent à venir confondre les accusés.

A la suite de cette protestation publique, le gouvernement ouest-allemand est revenu sur sa décision : 8 visas ont été accordés le 5 février.

LIBERTÉS

● A la Réunion comme aux Antilles...

LA mesure arbitraire qui frappe M. Paul Vergès, ancien député, conseiller général de la Réunion, et secrétaire du Parti Communiste Réunionnais, confirme l'acuité des problèmes posés dans les « départements d'outre-mer », qui sont soumis encore à un régime dépassé par l'Histoire.

C'est lorsqu'il se présenta à l'aérodrome d'Orly pour rentrer chez lui, que M. Paul Vergès se vit interdire par un policier de prendre l'avion. Aucune notification écrite ne lui fut présentée, et le ministre de l'Intérieur se refuse à toute explication. Cette affaire, on le voit, est de même nature que celle de notre ami M. Manville et de plusieurs autres personnalités antillaises, à qui les pou-

(Suite page 3.)

DROIT ET LIBERTÉ

MENSUEL

30, rue des Jeûneurs - Paris (2^e)
Tél. : GUT. 09-57

Tarif des abonnements

FRANCE :

Un an : 7 f. 50
Abonnement de soutien : 15 F.

ETRANGER

Un an : 12 F.

Par avion : tarifs divers selon pays
Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris
Pour les changements d'adresse envoyer 60 fr. et la dernière bande.

EN BELGIQUE :

On peut se procurer « Droit et Liberté » ou s'abonner au « Cercle Culturel et Sportif Juif », 52, rue de l'Hôtel des Monnaies, Bruxelles 6. Les versements peuvent être effectués au C.C.P. 278947, de M. S. Gutman, Bruxelles.

Le numéro : 10 francs belges.
L'abonnement annuel : 100 FB.
Abonnement de soutien : 150 FB.

Journal composé et imprimé par des ouvriers syndiqués S.P.E.C. — Châteauroux
Gérante : S. BIANCHI.

Encore le racisme « biologique » !

« On peut dire qu'il existe aujourd'hui deux espèces d'homme — l'orientale et l'occidentale — comme il existe des fourmis noires et des fourmis rouges. » A Léningrad, « moindre importance des sangs expansifs et créateurs zéro et A, surabondance relative de sang dominant et servile B, dangereuse abondance relative de sang indécis AB ».

Qui parle ainsi ? Un journal de l'occupation traduit de l'allemand ? Non, mais « Le Monde et La Vie » de décembre 1962,

par
Paul CHAUCHARD
Professeur à l'École des Hautes Etudes

dans un article intitulé « Biologie et politique. Le rideau de fer est aussi une frontière des sangs » et signé par le chroniqueur scientifique Pierre Devaux. Qu'importe qu'on nous précise qu'il ne s'agit pas de revenir « aux lamentables principes racistes » hitlériens, puisque tout l'article va dans ce sens.

Un militant antiraciste ne doit pas s'indigner de façon irréfléchie. Quant on lui présente une pseudo-justification scientifique du racisme, il doit apprendre à distinguer ce qui est fait ou hypothèse scientifique respectable et ce qui est fautive interprétation. Sur quoi s'appuie Devaux ? Sur d'intéressantes recherches de Mme Léone Bourdel et J. Genevay qui ont tenté, avec l'incertitude des tests psychologiques dans ce domaine, de définir quatre types humains aux aptitudes différentes et qui ont constaté un rapport entre ces types psychologiques et les quatre grands groupes sanguins. Il y aurait dans les divers pays parallélisme entre les pourcentages des groupes sanguins et celui des types psychologiques.

Hypothèse intéressante, bien que non entièrement démontrée, mais qui n'implique nul racisme. Type sanguin et type psychologique auraient la même dépendance génétique : il ne s'agit pas de revenir au mythe antiscientifique du sang et de sa pu-

reté ; ce qui compte ce sont les chromosomes, support des caractères héréditaires. D'autre part, dans les aptitudes des divers types qui sont complémentaires, rien d'objectif ne permet de porter un jugement de valeur de supériorité et d'infériorité. Enfin, de quoi s'agit-il dans ce rideau de fer des sangs ? Les chiffres les plus extrêmes qu'on nous donne vont de 20 à 49 % pour A, 24,6 à 44 pour O, 5 à 39 pour B et 3 à 17,3 pour AB et dans chaque pays il y a donc un important mélange de chaque type dont les proportions diffèrent un peu. C'est falsifier les faits que d'en tirer des conséquences sur l'orientation générale de la population. On ira ainsi tout droit à faire du brun Hitler le prototype des Aryens blonds. Pour mettre un pays à l'est ou à l'ouest il suffira donc arbitrairement de se fixer un pourcentage limite différent. Alors que la carte reproduite, empruntée à Mme Bourdel, met le rideau de fer des sangs à l'est de Varsovie et Prague, l'auteur, dans son texte, l'identifie au rideau de fer politique actuel et justifie biologiquement la coupure de l'Allemagne en deux ou la révolution de Prague. On aboutit alors à des divagations que le lecteur induit en erreur croira scientifiquement fondées : les frontières des sangs expliqueraient les luttes politiques. Il suffit d'ajouter que les guerres entre occidentaux sont des erreurs, de tragiques querelles de famille ! Ce qui démontre, en fait, que nous ne sommes pas esclaves de notre type psychologique ou sanguin.

Si l'y a un point où nous devons affirmer notre accord, c'est sur la nécessité de tenir compte de la connaissance biologique de l'homme. Mais précisément cette connaissance, si elle peut commencer à nous définir objectivement les différences entre les individus et les groupes humains, nous démontre d'abord que ces différences sont bien peu de chose à côté de ce que tous les hommes ont en commun, leur appartenance à l'espèce humaine. Ce qui objectivement nous apparaît comme supérieur ou inférieur, dans la mesure où nous n'obéissons pas à une fausse supériorité orgueilleuse qui nous fait valoriser nos usages et nos préjugés, n'est pas dû à des déficiences biologiques inévitables, mais à des retards ou des insuffisan-



L'article de Pierre Devaux paru dans « Le Monde et la Vie » de décembre 1962.

ces culturelles dont nous sommes d'autant plus responsables que nous sommes parvenus à un plus haut degré de réflexion. L'homme n'est pas esclave de ses tendances, de ses aptitudes et de ses goûts, mais se caractérise par son aptitude à les surmonter pour accéder à un niveau supérieur d'humanisation.

DES FAITS qui donnent A PENSER...

LIBERTE DE VOTE. — M. Robert Kennedy a demandé au Congrès américain de prendre des mesures législatives pour assurer le droit de vote des Noirs : « Un nombre important de citoyens américains continuent d'être privés de leur droit de vote en raison de leur race », a-t-il affirmé.

BLANCS COMME NEIGE. — Trois officiers supérieurs de la Police Cuest-allemande, anciens membres des services de sécurité nazis ont été détenus pendant cinq mois. Ils étaient complices de l'assassinat de quinze à vingt mille juifs, pendant la guerre en Union soviétique. Ils ont été libérés sous le prétexte classique : « Manque de preuves ».

AMES SENSIBLES. — « Rivarol » qui ne rate jamais une occasion de manifester son antisémitisme, publie un article indigné à propos de « l'abattage rituel ». Mais les massacres de millions de juifs par leurs amis nazis n'ont jamais fait verser une larme aux rédacteurs de ce journal qui ne sont bons que pour les animaux.

PLAQUES DE RUES. Les rues d'Alger changent de nom, et c'est bien normal. Signalons, en particulier, que l'Avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny porte désormais le nom du docteur Frantz Fanon, auteur du livre « Les Damnés de la Terre », et théoricien de l'anticolonialisme.

ET SI C'ETAIT VRAI ? William Donaldson s'est vu interdire de faire jouer sur une scène de Londres, un sketch de revue dont il était l'auteur : on y voyait le gouverneur raciste d'un Etat américain du Sud qui, une fois décédé, montait au Paradis et s'opérait que le Bon Dieu est un noir. On se perd en conjectures sur les motifs de cette interdiction. Est-ce pour injures envers un raciste ou pour irrespect envers Dieu. Dans les deux cas c'est suspect. Mais le sketch était vraiment drôle.

DEDIE A RASSINIER. Le cinéaste tchecoslovaque Zbinek Brynich réalise actuellement un nouveau film sur le ghetto de Terezin. C'est le troisième. Le premier film fut réalisé en 1944 sur les ordres d'Eichmann par un comédien allemand, Kurt Gerron, sur un scénario d'Henrich Weil. C'était un faux documentaire destiné à prouver que Terezin était un véritable paradis pour ses habitants. Le lendemain de la « première » de ce film, les deux auteurs furent envoyés au crématoire.

QUE SE PASSE-T-IL ?

(Suite de la page 2)

voirs publics ont interdit tout déplacement hors du territoire métropolitain.

M. Vergès a déposé une plainte contre X... et a introduit un recours devant le Tribunal administratif.

Mais, s'il est vrai que la mesure prise contre lui est injustifiable sur le plan juridique, c'est surtout sur le plan des libertés individuelles qu'elle apparaît lourde de conséquences fâcheuses.

A la Réunion, l'émotion est vive. Le journal catholique, *Le Progrès*, écrit : « Pour nous, c'est la politique à courte vue... (Cette mesure) ne simplifie pas les affaires du pays : il faut la considérer comme une faute ».

Ajoutons que de telles méthodes créent pour tous les citoyens de ce pays, des précédents très inquiétants.

U. R. S. S.

● Evtouchenko et l'antisémitisme

Le célèbre poète soviétique Evgueni Evtouchenko, à Paris pour quelques jours, a donné une conférence de presse au cours de laquelle il a parlé de son beau poème « Baby Yar », dénonçant l'antisémitisme. Ce poème (que « Droit et Liberté » a publié l'an dernier) doit paraître prochainement, légèrement remanié, dans un recueil.

« Un auteur est propriétaire de son œuvre, a déclaré Evtouchenko, il a le droit de la transformer. Personne ne m'a demandé de modifier « Baby Yar ». D'ailleurs, à Moscou, on connaît mon caractère... Mais avant de publier le recueil, j'ai voulu reprendre « Baby Yar » pour en étendre la portée. Je dois dire que j'ai reçu plus de 20.000 lettres à la suite de la première publication du poème, y compris une trentaine de lettres d'injures. Certains correspondants rapportaient des histoires émouvantes, que j'ai voulu incorporer dans la version définitive. Mais je n'ai pas changé le sens de l'œuvre. »

Et il a ajouté : « C'est avec regret que j'ai constaté la façon dont on a utilisé ici et là mon poème à des fins de propagande antisoviétique. Ce que j'ai dénoncé dans « Baby Yar », ce n'est

pas l'antisémitisme en U.R.S.S., c'est l'antisémitisme en soi. Il y a partout dans le monde des idiots... »

VIE QUOTIDIENNE :

● Le froid des bidonvilles

La misère des bidonvilles, où vivent en parias de nombreux travailleurs algériens et, de plus en plus, africains, n'a

fait qu'aggraver les rigueurs récentes de l'hiver pour des dizaines de milliers de familles.

Quand ils ne se heurtaient pas au racisme de tel charbonnier, prétextant l'insuffisance de son approvisionnement pour ne pas les servir, ces travailleurs ont souffert du fait qu'à volume égal il faut beaucoup plus de combustible pour chauffer une baraque en planches, en tôle ou en carreaux de plâtre qu'un logement normal.

A cela s'ajoutent les risques d'incendies et d'intoxication, dont la presse quotidienne a rapporté la triste chronique.

Face au froid, comme dans beaucoup d'autres circonstances, tous les hommes ne sont pas égaux.

VOUS DITES ? "DROIT ET LIBERTÉ" répond aux mensonges racistes

Vers un nouveau racisme ?

Si nous citons assez souvent « Rivarol », ce n'est nullement parce que nous voulons polémiquer avec cet hebdomadaire tout imprégné des relents idéologiques du nazisme, mais parce que c'est commode. Ses collaborateurs ont le mérite — si l'on peut dire — d'une franchise tranchée qui ne s'embarrasse pas des tartuferies de certains racistes qui le sont autant qu'eux ici et là, mais se montrent simplement plus souples pour tracer sans encombre la courbe de leur carrière.

C'est ainsi que « Rivarol » du 10 janvier prophétise un inévitable renouveau du racisme qui serait (paraît-il, consécutif aux échecs politiques et économiques des Etats nouvellement indépendants d'Asie et surtout des deux Afriques : le Maghreb — plus encore l'Algérie — et l'Afrique noire :

« On voit poindre à l'horizon l'espoir d'un racisme raisonné, construit sur l'expérience faite de la décolonisation, et qui devrait provoquer l'établissement d'une hiérarchie politique entre les nations, sanctionnant leur contribution respective et effective à la civilisation mondiale. Et seulement cela. »

Ce langage est bien connu et reflète la tendance classique d'une force historique en train de disparaître, à se survivre par des sophismes retapés vulgairement pour faire illusion un temps encore.

Il n'y a pas place à notre époque pour un racisme soi-disant raisonné, sinon dans la chambre noire réservée aux cadavres maquillés.

« L'expérience faite de la décolonisation » ne permet nullement de conclure à la « hiérarchie politique entre

les nations ». D'abord parce qu'une nation n'est pas une race et que race et nation n'ont jamais coïncidé tout au long de l'histoire de l'humanité. Si l'on peut dire que, par exemple, l'ensemble des Noirs d'Afrique forment une race caractérisée par certains traits communs, il convient immédiatement d'ajouter : 1) que c'est très discutable ; 2) que si cela était, il n'y aurait aucune conclusion sérieuse à en tirer ni dans le sens d'une supériorité globale, ni dans celui d'une infériorité congénitale. Une nation, c'est une toute autre réalité : les pays d'Afrique noire ne se sont pas constitués en nations dans des conditions correspondant à leur propre histoire ; ils ont en héritage — provisoire peut-être — les séquelles de la colonisation qui a découpé arbitrairement les territoires sans tenir compte des liens réels existant entre les populations, mais selon les besoins de leurs intérêts. Leur développement autonome a été paralysé au profit

de la puissance colonisatrice. Ils ont subi une aliénation. Pourtant la colonisation a été un fait, elle a laissé des frontières qui ont le mérite d'exister, et l'urgent est de tirer parti des moyens dont on dispose pour accomplir les premiers progrès possibles.

Nous n'allons pas discuter ici de la politique pratiquée dans chacun des jeunes Etats d'Afrique, ni des regroupements dont on parle. Ce que nous voulons marquer, c'est que les insuffisances, les fautes que l'on peut constater ne tiennent nullement à des causes raciales qui seraient irréversibles, mais à des conditions historiques et sociales qui peuvent parfaitement être changées, transformées, alors que les annonceurs d'un nouveau racisme mettent en avant des éléments aussi figés que leurs conceptions — et aussi irréels. Ce monde change — et changera encore — sans leur demander la permission.

Roger MARIA.

Résistants, déportés, antiracistes, patriotes de toutes tendances s'élèvent, unis, contre la libération d'OBERG et KNOCHEN

Le vibrant meeting de l'Hôtel Moderne

Le 31 janvier, sur l'initiative du M.R.A.P. et de seize autres organisations de résistants et de déportés, un vibrant meeting s'est tenu sous le signe de l'union, dans la grande salle de l'Hôtel Moderne, comble d'une foule venue protester contre la libération des criminels de guerre, Karl Oberg et Helmut Knochen.

A la tribune du meeting, présidé par Marcel Mérigonde, président de l'Amicale des Déportés de Neuengamme, se tenaient les représentants des organisations invitées : Amicales des Déportés d'Auschwitz, Buchenwald, Mauthausen, Neuengamme, Ravensbrück ; Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.) ; Association des Combattants Prisonniers de guerre de la Seine ; Amicale des Juifs Anciens Résistants (A.J.A.R.) ; Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance ; Amicale des Anciens Déportés Juifs de France ; Cercle Bernard Lazare ; Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes (F.N.D.I.R.P.) ; Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) ; Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs ; Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (U.J.R.E.) ; Union des Etudiants Juifs de France ; Union des Sociétés Juives de France.

« Nous ne pouvons nous taire »

Le fait même de cette union face à un événement qui touche le cœur de chacun de ceux dont la mémoire est tenace, donnait à la manifestation une grandeur émouvante, inoubliable.

Marcel MERIGONDE, après avoir demandé une minute de silence à la mémoire des victimes du nazisme, donna les raisons de cette manifestation :

« Nous ne pouvons pas nous taire ! Personne ne nous aurait pardonné de rester silencieux. Nous avons le devoir de dire tout haut ce que chacun pense. »

Une atteinte au patriotisme des Français

René CERF-FERRIERE, vice-président de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, évoqua le long silence que s'étaient imposés les libérateurs des bourreaux, en cachant le plus longtemps possible cette décision :

« Il est des silences qui accusent. Lorsqu'on a mauvaise conscience, on se tait et c'est dans l'obscurité que se trament les mauvais coups. Certains ont la mémoire courte, vous ne l'avez pas, heureusement. »

« Il en fallait moins, dit-il encore, pour que Zola crie « J'accuse ! ». Voltaire, pour une affaire beaucoup moins grave a remué la France. Il est quelquefois bon d'oublier, mais cette fois on reste stupéfait devant cette indulgence. Nous ne nions pas que la réconciliation soit indispensable. Mais nous sommes pour la réconciliation avec un peuple allemand dénazié, et il ne l'est pas encore. Et cette libération était-elle indispensable ? Elle nous apparaît comme une atteinte au moral et au patriotisme des Français : on ne passe pas l'éponge sur un fleuve de sang de cent mille innocents ! »

Des réflexions angoissantes

Pierre COUTEAU, secrétaire général de la Ligue des Droits de l'Homme, après avoir excusé l'absence de Daniel Mayer, président de la Ligue, hors de France, évoqua le meeting organisé par le M.R.A.P. dans cette même salle lors de l'affaire de la rue François Miron.

« La Ligue fut victime du nazisme dans sa chair même, déclare Pierre Couteau, à travers ses militants, dont le Président Victor Basch, assassiné il y a vingt ans, avec sa femme, par les valets de l'occupant nazi. Le martyre subi par les juifs, les arabes, les noirs, quels qu'en soient les prétextes nous font nous dresser unanimement contre les bourreaux. La libération de Karl Oberg et de Knochen conduit à des réflexions angoissantes. Le racisme bénéficie de l'indulgence. L'Union internationale de la Résistance a dressé ces jours-ci la carte du néo-nazisme mondial, dont le racisme est la base. On doit se souvenir que le triomphe de l'hitlérisme, il y a trente ans, s'est entouré d'une légalité apparente grâce à l'implantation du racisme. »

« Notre tâche commune, conclut Pierre Couteau, est l'antiracisme, élément essentiel de la démocratie véritable. »

Ni oublier, ni absoudre !

Jacques DEBU-BRIDEL, membre fondateur du Conseil National de la Résis-

tance, souffrant, avait envoyé un message qui fut lu à la tribune : « Il est inadmissible, dit notamment J. Debu-Bridel, que les responsables des opérations de la gestapo et des SS en France occupée, qui ont organisé et ordonné les tortures, les massacres de nos camarades et les mesures racistes en France, n'aient pas été fusillés après leur condamnation, ce qui reste et demeure pour moi un des scandales de la répression, celle-ci n'ayant plus de sens si des criminels de cette nature ont pu lui échapper. »

« ...Partisan convaincu de la réconciliation franco-allemande, condition essentielle de la paix du monde, je ne puis, pour ma part, ni oublier, ni absoudre. Il nous appartient, pour demeurer fidèles au souvenir de tous nos disparus, de tous ceux qui ont succombé sous la torture, qui sont morts dans les chambres à gaz ou dans les camps de déportation, qui sont tombés face au peloton nazi, et tous ceux qui depuis sont morts des privations et des souffrances subies en ces heures sombres, de poursuivre notre lutte commune pour la paix contre la renaissance du militarisme allemand d'abord, de tous les militarismes et de tous les impérialismes et pour la réconciliation réelle et durable des peuples dans le respect de la dignité humaine, dont un Oberg et un Knochen se sont à jamais exclus. »

Une inadmissible indulgence

Pierre PARAF, président du M.R.A.P., rappelant les meurtres, les déportations, les fusillades et toutes les exactions commises sous le nazisme ajoute : « De ces meurtres sans précédents dans l'histoire, certes le nazisme est responsable. Mais un certain nombre de fonctionnaires du crime en portent plus personnellement, plus directement aux yeux du monde, le fardeau. Parmi ceux-là figurent les deux assassins dont la libération scandaleuse nous a amenés à nous réunir ce soir... Le M.R.A.P. se devait, à tous les titres, de prendre avec les organisations sœurs l'initiative de ce meeting où s'expriment la douleur et l'indignation de ceux qui n'ont pas la mémoire courte. Il le devait, puisque c'est le racisme, sous sa forme la plus sanguinaire qui a provoqué ces meurtres et qui bénéficie, à travers les deux coupables, d'une inadmissible indulgence. Il le devait parce que comme tant de nos amis qui sont ici, il a la douleur et la fierté de compter parmi ses membres et singulièrement dans son secrétariat des hommes qui ont éprouvé, dans leur propre chair, la cruauté d'Oberg et de Knochen et qui ont pu, miraculeusement, échapper à la mort. Certes, il n'est guère de nos familles qui n'aient eu à en souffrir. Tout ce qui fut le martyre, tout ce qui fut le courage français se sent atteint par une telle absolution. »

Pouvez-vous rester en repos ?

M. Charles LEDERMAN, président de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide, évoqua la prise du pouvoir par Hitler et ce qui s'ensuivit : « Il y a trente ans, Oberg n'était qu'un fabricant de cigares. Le nazisme le révéla à lui-même. Il changea de profession ; il devint boucher : le boucher de Paris. Car le führer nous en gratifia. Et comme les malheurs viennent rarement seuls, le même führer nous dépêcha aussi Knochen, dont la gestapo avait pu apprécier les qualités de boucher. C'était l'époque où d'autres vinrent aussi et qui, tous hélas, n'ont pas quitté notre pays. Il nous vint Speidel, Heusinger, Lammerding, pour ne nommer que les plus horriblement célèbres... »

Rappelant comment Oberg et Knochen furent jugés lentement avant d'être graciés et enfin libérés, Charles Lederman s'écria :

« Oberg fut renvoyé à ses cigares ; Knochen à ses occupations habituelles, et tous deux à leurs chères et tendres familles. Pensez donc, Noël approchait. En Allemagne, Noël, c'est et ce fut de tout temps, même au temps de Buchenwald, une grande et traditionnelle fête de famille. Les petits Oberg et les petits Knochen et les bonnes dames Oberg et Knochen avaient tant souffert ! Rappelez-vous, vous qui en avez réchappé, malgré Oberg et Knochen, les appels glacés de décembre à Auschwitz. Et quand la seule chaleur qui perçait à Birkenau était celle des crématoires. Souvenez-vous de la messe de minuit, dans l'église d'Oradour, transformée en brasier humain. Rappelez-vous les corps à corps du Vercors à un contre cinq cents, contre les chiens-loups, les avions et les tanks. Pensez à Varsovie et à son ghetto, et aux généraux SS qui

riaient à l'incendie, comme Oberg et Knochen riaient au Mont-Valérien.

« Et dites-moi si vous pouvez rester en repos. »

La voix de la Justice

Au nom du Cercle Bernard Lazare, le Dr Alfred SCHIERR a notamment déclaré :

« Toutes les exactions commises par les nazis entre mai 1942 et août 1944 le furent sur ordre de ces deux bourreaux. Il n'est pas inutile de rappeler ici le sort d'un autre bourreau, leur chef Adolf Eichmann. Le 15 décembre 1961, après un procès désormais historique, le tribunal de Jérusalem a rendu son verdict. Le promoteur de la « solution finale » de la question juive fut condamné à mort. Pouvons-nous accepter que ces deux suprêmes bourreaux, dont l'un a mérité le surnom sinistre et sanglant de boucher de Paris restent sans châtiement ? Pouvons-nous tolérer que leurs crimes restent impunis ? Nous sommes ici la voix de leurs milliers de victimes innocentes, nous sommes la voix de la justice hâfouée. Nous réclamons avec force la punition exemplaire des coupables. »

Sachons nous unir !

Mathias CORVIN, secrétaire-adjoint de la section de l'Île de France de l'Union Nationale des Associations d'Internés, Déportés et Familles (U.N.A.D.I.F.), vint à titre personnel faire une déclaration, disant entre autres : « Exiger que ceux qui ont fait torturer les résistants, massacrer des populations innocentes soient sévèrement châtiés et ne soient pas rendus à la liberté, ce n'est pas faire preuve d'esprit de revanche ou de vengeance, c'est simplement réclamer une mesure de salut public. Ce n'est pas le peuple allemand que nous visons, mais tous les ex et néo-nazis et leurs complices quelle que soit leur nationalité... »

« ...Unis hier pour vaincre le nazisme, nous devons être unis aujourd'hui pour nous opposer à sa renaissance. Cette union de la Résistance et de la Déportation, si nous savons la garder de toute exclusive, de toute discrimination politique, de toute arrière-pensée partisane, sera le plus sûr gage de l'issue victorieuse de notre combat... Sachons surmonter les incompréhensions qui se sont parfois manifestées entre nous et pour cela sachons corriger les uns et les autres, les erreurs d'attitude que nous avons pu avoir. Face à la libération d'Oberg et de Knochen, face aux tentatives de renaissance du nazisme, sachons nous unir pour empêcher définitivement que le racisme et la dic-

(Suite page 5.)

A la Crypte Nationale du Souvenir

Le 25 janvier dernier, quelques jours après que l'incroyable nouvelle de la libération des bourreaux de la France Oberg et Knochen soit annoncée à un pays stupéfait et indigné, une poignante manifestation silencieuse s'est déroulée à la Crypte Nationale du Souvenir, à la pointe de l'île de la Cité. Cinq cents personnes, représentant toutes les organisations de Résistance et de déportés, ainsi que les organisations antiracistes, représentant aussi et surtout des milliers de Français morts dans les camps nazis ou sous les balles des pelotons d'exécution, et tous ceux qui entendent s'opposer au nazisme et au racisme renaissants, ont apporté des gerbes honorant les martyrs du nazisme.

Sur les rubans, on pouvait lire les noms de toutes les organisations qui s'étaient associées à cette manifestation.

Citons notamment :

La Confédération Nationale des Combattants volontaires de la Résistance ; l'Association nationale des Anciens Combattants de la Résistance ; le Comité d'Action de la Résistance ; le Mouvement de Libération nationale ; la Fédération nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes ; la Fédération nationale des Déportés et Internés de la Résistance ; le Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.) ; la Ligue internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme ; l'Association nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance ; les Amicales de Buchenwald-Dora, Auschwitz, Mauthausen, Ravensbrück, Eysses, Dachau, Châteaubriant, Oranienburg-Sachsenhausen, Neuengamme, Drancy ; l'Amicale des Juifs Anciens Résistants ; l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide ; la Fédération des Réseaux de la Résistance en Indochine ; le Réseau du Souvenir ; l'Association nationale des Résistants de l'Air, etc...

La délégation du M.R.A.P., conduite par notre secrétaire général, Charles Palant, comprenait M^{rs} A. Dymenstajn et Imerglik, Alexandre Chil, Albert Lévy, Julien Aubart, Félix Leroy, Charles Hutman, Joseph Creitz, membres du Bureau National.

Après le défilé des porteurs de gerbes, une minute de silence groupa, dans une pensée unanime, tous les dirigeants des organisations représentées. Longtemps après cette minute, d'autres fleurs vinrent s'accumuler dans la crypte, anonymes ou officielles comme, en particulier, celle du bureau du Conseil général de la Seine.

Emouvante cérémonie à Bordeaux

A BORDEAUX, une émouvante manifestation a eu lieu, le dimanche 10 février, à 11 heures, contre la libération d'Oberg et Knochen. L'appel avait été lancé dans l'union par les Amicales d'Oranienbourg, Buchenwald et Ravensbrück, l'Association des Anciens Combattants de la Résistance, le Comité Départemental de Libération, les Familles de Fusillés, le F.O.S.O.R., la F.N.D.I.R. et la F.N.D.I.R.P. (déportés), le M.R.A.P. et la L.I.C.A., « Libération P.T.T. », le Groupe Basco-Béarnais, le Mouvement Uni de la Résistance et le Réseau H. Buckmaster.

Devant la stèle de la place de la Ferme-de-Richemont, puis au Mémorial israélien de la rue Labinat, la foule s'est recueillie en silence pour exprimer sa fidélité à la mémoire des victimes d'Oberg et Knochen.

Outre les délégués des organisations invitées, on notait la présence de nombreuses personnalités, parmi lesquelles Mme Amosset, représentant M. René Cassagne, député S.F.I.O. ; MM. Mora, conseiller municipal S.F.I.O., Jean Rieu, secrétaire fédéral du Parti Communiste, Peyre, conseiller municipal, Dehès, dirigeant de l'U.F.A.C. de Bègles, Lahargne, secrétaire de la Ligue des Droits de l'Homme.

A ROUEN

A Rouen, le M.R.A.P. a également participé à la cérémonie qui a eu lieu

au Monument aux Victimes de la Guerre, avec les organisations de déportés et de résistants, pour protester contre la libération d'Oberg et Knochen.

Savoir dormir...
c'est
savoir vivre !



EN VENTE dans toutes les bonnes
Maisons de Literie et d'Ameuble-
ment et les grands Magasins.

Pierre GRAPPIN

Professeur à la Sorbonne

Un an après...

A la fin d'octobre 1961 quelques universitaires parisiens prirent une décision exceptionnelle : alors que nous tenions à respecter dans notre enseignement les opinions de tous nos étudiants, un certain nombre de collègues se sont sentis obligés, à ce moment, de sortir de leur réserve pour protester publiquement, avant leur cours, contre la répression sanglante de la manifestation du 17 octobre à Paris.

Ce jour-là les travailleurs algériens, rassemblés sur les boulevards, avaient été non pas dispersés mais matraqués et assommés en grand nombre. Les éléments de la police chargés de cette action poursuivaient dans les rues tout ce qui ressemblait à un arabe, assommaient et tuaient des êtres sans défense, pour la seule raison qu'ils étaient Algériens. On tentait de transporter en France les méthodes de violence raciste incontrôlées qui sévissaient en Algérie; le goût du sang, la sauvagerie aveugle tendaient à faire la loi. Les plus mauvais souvenirs de l'hitlérisme revenaient en mémoire.

Beaucoup d'entre nous doivent se rendre à l'évidence; en France, dans le pays de la Déclaration des Droits de l'Homme, on persécutait et martyrisait des êtres humains simplement parce qu'ils étaient Algériens. Le pouvoir semblait indifférent à ces actes; l'opinion, lassée, allait céder à l'intimidation de la terreur. Cela, du moins, devait être dénoncé; il n'était plus possible de se taire. C'est pourquoi nombreux furent parmi nous ceux qui, malgré leur répugnance à sortir de notre traditionnelle neutralité, se décidèrent à parler publiquement devant tous leurs étudiants. C'est qu'alors il ne s'agissait plus de défendre une opinion contre une autre, une forme de gouvernement ou une théorie politique, mais tout simplement de dire qu'on foulait aux pieds les lois les plus élémentaires de la civilisation. Les principes mêmes de la vie en société, la différence entre le droit et la force.

DES ce moment les bandes envoyées d'Algérie par l'O.A.S. pour essayer de terroriser aussi la métropole s'en prirent à ceux de nos collègues qui s'étaient mis en avant, qui avaient condamné publiquement le racisme et la tentative d'imposer en France le règne de la violence. Au début de novembre un collègue de la Faculté des Sciences vit son appartement entièrement détruit par une charge de plastic. La réplique fut, le 15 novembre, la fermeture, unanimement décidée, des Facultés des Sciences et des Lettres à Paris. La rapidité de la réponse, immédiatement approuvée par tous, montrait combien ces actes de violence criminelle révoltaient les étudiants et les professeurs. Chacun sentit alors que les hommes du complot, misant sur les hésitations de nombreux Français, voulaient intimider le pays et installer au pouvoir des aventuriers qui menaient la fin probable de la guerre d'Algérie. Il était clair que ces chefs de bande n'avaient que mépris pour les hommes d'étude et de savoir désintéressés. Ils pensaient que quelques bombes bien placées réduiraient

au silence étudiants et professeurs. Mais leur calcul, bien qu'ils se soient déclarés spécialistes de l'action psychologique, était faux : en décembre, en janvier, en février, les étudiants et les professeurs poursuivirent leur action malgré les menaces et les coups. Chaque fois qu'un d'entre nous, au nom du syndicat ou d'un des comités de défense créés alors, prenait publiquement la parole, il était certain de recevoir des menaces et souvent aussi une bombe. Pourtant il s'est toujours trouvé des volontaires pour relever les plus exposés, pour soutenir les efforts de nos organisations et les volontaires n'ont pas manqué non plus parmi les étudiants pour protéger les points les plus menacés.

L'entreprise de l'O.A.S. était foncièrement hostile aux droits les plus simples, les plus sacrés des citoyens, elle menaçait les fondements mêmes de toute communauté civilisée; elle préparait le règne du brigandage. Les universitaires se trouvaient menacés dans ce qui fait leur raison de vivre et de travailler; nous avons senti alors que la liberté nous est aussi nécessaire que l'air que nous respirons. Le 6 février, à la Mutualité, au moins dix mille étudiants entendaient les appels des syndicats d'enseignants. Le 13, à la Sorbonne, le recteur venait personnellement assister à une réunion où les professeurs dénonçaient l'entreprise de subversion violente et annonçaient leur détermination de s'y opposer.

CES dates ne sont que quelques points de repère dans un hiver tout rempli des initiatives qui surgissaient partout, chez les étudiants, dans les écoles, dans les lycées. Partout se rencontraient, chez ceux qui enseignent et qui apprennent, la volonté affirmée de défendre, au besoin avec des armes inégales, la liberté de penser, de parler, de vivre dans une communauté légalement gouvernée. Ceux qui ont pris part à ces actions en gardent le souvenir de combats dont on ne voyait souvent pas l'issue, dont le sens était clair mais le déroulement confus. Ils n'étaient pas toujours coordonnés, mais ils se multipliaient. On sentait aussi, trop souvent, les hommes en place se dérober, les citoyens déroutés, prêts à céder à la terreur.

Quand, enfin, une grande manifestation populaire, le 8 février, montra l'indignation et la détermination des Parisiens, elle fut, alors qu'elle tendait seulement à soutenir l'action du gouvernement, violemment réprimée et se termina par la tuerie du métro Charonne.

Depuis un an nous attendons en vain de notre gouvernement la condamnation des hommes responsables de ces horreurs stupides, de ces violences que rien ne justifiait. Les auteurs de ces actes et leurs protecteurs comptent sans doute sur l'oubli que le temps apporte avec lui. Mais les morts d'octobre 61 et de février 62 trouveront toujours des défenseurs, car ils sont morts innocents, pour affirmer que les Français voulaient demeurer des hommes civilisés. Pour nous, l'honneur sera de rester fidèles à l'esprit de ces combats pour la défense du civisme en France et pour les Droits de l'Homme.



LES PARISIENS EN FOULE

ont défilé le mercredi 13 février, de 18 h. 30 à 21 heures, devant le cimetière du Père Lachaise, en hommage aux victimes des brutalités policières de février 1962.

Neuf personnes, hommes, femmes et jeunes gens, participant à une puissante manifestation contre l'O.A.S., avaient, il y a un an, trouvé la mort à la station de métro Charonne : et c'est sur les lieux mêmes du drame qu'avait été prévue tout d'abord la commémoration. Mais les pouvoirs publics s'y opposèrent, suscitant la protestation des organisateurs, qui décidèrent d'appeler la population à venir se recueillir et apporter des gerbes devant le Père Lachaise, où les neuf antifascistes furent enterrés.

C'est sous le signe de l'union la plus large que fut organisé ce défilé. A l'appel des syndicats C.G.T., C.F.T.C., F.O., de la Fédération de l'Education Nationale et de l'U.N.E.F., s'étaient jointes les fédérations du Parti Communiste Français, du Parti Socialiste S.F.I.O., du P.S.U., de l'Union Progressiste, de l'U.D.S.R., du M.R.P., de la Jeune République, ainsi que plusieurs dizaines d'associations et mouvements démocratiques, dont le M.R.A.P.

Le matin, à 10 h. 30, des délégations de tous ces groupements étaient allées fleurir les tombes des martyrs de février à l'intérieur du cimetière. C'est notre président, M. Pierre FARAF, qui conduisait la délégation de notre Mouvement.

Le Bureau National du M.R.A.P. qui participa largement au défilé du soir, était également représenté aux cérémonies qui eurent lieu les jours précédents sur les lieux où les corps de plusieurs des victimes ont été transférés.

Le meeting de l'Hôtel Moderne

(Suite de la page 4)

tature menacent à nouveau nos vies et nos libertés.

Marcel MERIGONDE, rappelant qu'il est, lui aussi, membre de l'U.N.A.D.I.F., soutient l'appel à l'unité lancé avec émotion par M. Corvin : « Il est normal que nous ayons les uns et les autres des optiques ou des opinions politiques différentes, déclare-t-il. Il est anormal que nous soyons divisés sur des objectifs communs. Peut-être aujourd'hui payons-nous de nos divisions la liberté d'Oberg et Knochen, qui n'aurait pas eu lieu si nous avions été unis. »

Ne pas laisser réhabiliter le nazisme !

André LEROY, secrétaire général de la Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes (F.N.D.I.R.P.) retrace le tableau des crimes des deux bourreaux : « Ce sont eux qui avaient baptisé « Nacht und Nebel », « Nuit et Brouillard », les convois de déportés qui portaient pour les camps d'extermina-

tion. Et on espérait, dans la nuit et le brouillard, escamoter leur libération, la cacher aux victimes, aux familles à la France tout entière, qui ne peut avoir oublié leurs crimes. Il n'y a même pas eu un communiqué officiel pour l'annoncer, tellement on avait honte de présenter la chose.

« C'est un outrage à la mémoire de ceux des nôtres qui sont tombés sous leurs coups, un outrage à leurs familles. Mais face à cet outrage subi par la France résistante et martyre, il y a un élément reconfortant. C'est l'unanimité de la Résistance et de la Déportation, de l'Internement qui s'est manifestée en signe de réprobation contre ces libérations. Rarement, depuis la Libération, une telle unanimité avait rassemblé ceux qui, au moment les plus sombres de son histoire, incarnaient la France, comme elle s'est manifestée vendredi dernier au cours de la manifestation silencieuse à la Crypte du souvenir. Cette union vigilante, il nous faut la maintenir, si nous ne voulons pas voir rapidement réhabiliter le nazisme et jeter sur ses crimes le voile de l'oubli. »

Survivre, c'est témoigner

Au nom des organisations invitantes, Charles PALANT, secrétaire général du M.R.A.P., intervient en dernier lieu pour appeler les participants à poursuivre la lutte sur tous les plans contre le nazisme, et à apporter les moyens matériels nécessaires pour mener cette lutte.

Ancien déporté, il évoque les souffrances des camps, mais aussi l'espoir qui animait tous les concentrationnaires. Et à travers un émouvant récit, il montre que même sous l'hitlérisme, des Allemands ont lutté pour la démocratie, ou ont manifesté leur solidarité humaine envers les persécutés. « Nous ne pouvons accepter, s'écrie-t-il, que ces Allemands soient à nouveau menacés, eux aussi, par Oberg, Knochen et leurs pareils ! » Il conclut en soulignant avec force que « survivre, c'est témoigner : témoigner des souffrances, mais aussi des luttes », et ne jamais admettre la réhabilitation des bourreaux d'hier.

Penser à demain

Tirant les leçons de cette exaltante soirée, Marcel Mérigonde se félicite à nouveau du « large éventail d'opinions représentées » et souligne que « personne n'a fait appel à la haine ».

« Il ne faut pas se le dissimuler, déclare-t-il, à la veille du traité franco-allemand, la libération d'Oberg et Knochen est lourde de signification. Est-ce un geste gratuit ? Non. C'est un gage donné à l'Allemagne d'Adenauer. Si la « réconciliation » doit passer par là, le pire est à craindre. »

Et il conclut : « Il ne s'agit pas de pleurer, de gémir, de supplier. Nous avons un devoir d'hommes : lutter pour la démocratie. Nous devons penser à demain. »

Souvenirs du 30 janvier 1933

(Suite de la page 12.)

de ses profits. Aux paysans, la majoration du prix du blé (par exemple) et aux consommateurs, la diminution du prix du pain.

De pair avec la démagogie, ils pratiquaient le chantage et la corruption.

L'Allemagne et surtout Bertin, compétaient à cette époque, des millions de chômeurs et grande était la misère dans leurs familles.

Les nazis, dont les caisses étaient remplies, avaient embrigadé des centaines de milliers de chômeurs dans les S.A. et leur payaient les journées de marche et d'exercices. D'autre part, ils avaient acheté dans les quartiers ouvriers, des milliers de bistrotiers en faillite et ils avaient créé ainsi leurs centres de propagande et d'action terroriste contre les opposants.

Pour se blanchir à priori du soupçon d'être à la solde de la grande bourgeoisie allemande, les nazis avaient jeté la fameuse devise : « C'est le capital juif international qui a écrasé l'Allemagne », devise qui correspondait à leur programme, dont l'antisémitisme était un des points principaux.

La démagogie de pair avec la corruption et le chantage politique; il manquait le troisième point : la provocation.

Le soir la logeuse m'appela à nouveau :

— Il y aura sûrement de la provocation et de la casse. Faites atten-

tion malgré votre « figure de Goebels » et ne fêtez pas trop ce jour.

Hitler devait à 8 heures du soir, passer en revue devant la grande Chancellerie, une retraite aux flambeaux (Fackelzug) organisée par le parti nazi pour fêter son avènement.

Les troupes des S.A. à la tête du « Fackelzug » commençaient leur marche de la banlieue de Berlin et devaient passer par Charlottenbourg (quartier résidentiel) et « par hasard », ils se dirigeaient par une ruelle — un îlot d'habitations ouvrières.

Ici se produisit un accident. Un des chefs S.A., Maikovsky, fut tué.

Immédiatement les nazis encerclèrent la rue, une perquisition massive eut lieu. Elle dura toute la nuit et tous les hommes furent emmenés. (La petite rue encerclée par les nazis se trouvait tout près de ma demeure. J'ai entendu toute la nuit le va et vient des voitures et des cris et des appels des nazis).

Le Fackelzug continua sa route vers la Chancellerie où Hitler prononça un de ses grands discours historiques et hystériques.

Le lendemain je sortis pour prendre des nouvelles.

Tous les gens rencontrés avaient l'air anxieux, personne ne voulait parler. L'épicier du coin, que je connaissais depuis longtemps, répondait à toutes les questions qu'on lui posait :

— Comment voulez-vous que je sache?

★ LES ARTISTES CONTRE LE RACISME ★



De gauche à droite : André Maurois, Léon Moussinac, Jean Cocteau.

Jean COCTEAU :

« Un grand devoir humain »

M. Jean Cocteau, de l'Académie Française, qui présidait la réception donnée par le M.R.A.P., le 25 janvier à l'Hôtel Royal Monceau, a fait la déclaration suivante, chaleureusement applaudie par tous les invités :

DERNIEREMENT, il m'a été donné de voir à la télévision, un film direct sur l'affaire Calas. Je ne suis pas particulièrement voltairien, mais l'attitude de Voltaire dans l'affaire Calas m'a donné le sentiment du devoir vis-à-vis d'associations comme la nôtre et comme celle contre la peine de mort. C'est pourquoi je suis ici. Je ne veux pas vous faire un discours mais je dis que nous sommes ici pour un grand devoir humain auquel personne n'a le droit d'échapper, parce que je n'admets pas que l'on fasse une différence entre les hommes. C'est tout ce que j'avois à vous dire et je remercie tous ceux qui sont venus pour nous aider dans cette tâche.



Le président Pierre Paraf, Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P., Mme de Boisanger, M. Armand Dymenstajn et Albert Lévy, membres du Bureau National, accueillent M. Mohammed Labjaoui et M. Alt Elhocine, président de l'Amicale des Algériens en France.



L'amiral Louis Kahn, président du Consistoire Israélite, et Madame s'entretenant avec Jean Cocteau.

NOUS AVONS RECONNU...

Autour de M. Jean COCTEAU, de l'Académie Française qui présidait la réception, de M. André MAUROIS, de l'Académie Française et de Pierre PARAF, président du M.R.A.P., nous avons reconnu les personnalités suivantes :

MM. Jozsef VINCE, Ambassadeur de Hongrie ; C. NICUTZA, Ambassadeur de Roumanie ; Mme MAROUX, représentant l'Ambassadeur de la République de Haute-Volta ; M. MICHKEWITZ, représentant l'Ambassadeur de Pologne.

MM. PASCUALAGGI, directeur de Cabinet de M. Emile Roche, président du Conseil Economique et Social ; Yves CHATAIGNEAU, Ambassadeur de France ; Paul BASTID, membre de l'Institut, ancien ministre ; Mme Suzanne CREMIEUX, MM. ARMENGAUD, Jacques DUCLOS, sénateurs ; M. Yves de BOISANGER, ancien gouverneur de la Banque de France et Mme Nicole de BOISANGER ; M. l'Amiral KAHN, président du Consistoire Israélite ; M. Jacques MEYER, conseiller d'Etat ; M. Henry TORRES, ancien sénateur ; M.

Roger BOISSEAU, représentant M. Waldeck Rochet, député ; M. Roger PINOTEAU, vice-président du Conseil Municipal de Paris ; M. Jean AUBURTIN, conseiller municipal de Paris ; MM. ALT ELHOCINE, président de l'Amicale des Algériens en France et Mohammed LABIAOUI.

M. Philippe RHEIMS ; MM. Louis FOUCHER, directeur des émissions culturelles à la R.T.F. ; Emile SERVAN-SCHREIBER, président directeur général des « Echos » ; Léon MOUSSINAC, président du Comité National des Ecrivains ; Mmes Marie CUTTOLI, Marcelle GEORGES-HUISMAN, Léon JOUHAUX, Edouard DEPREUX ; MM. Jean WAHL, professeur à la Sorbonne ; André TOLLET, ancien président du Comité Parisien de Libération ; S.E. Vaida VOEVOD III et M. Wanko ROUDA, président et secrétaire général de la Communauté Mondiale Gitane ; M. GALLIENNE, chef de Cabinet de M. le Directeur de la Mosquée de Paris.

De nombreux artistes-peintres et sculpteurs : René ABERLENC ; ABIDINE ; Yvette ALDE ; ANDREOU ; BELLIAS ; BENMAYOR ; BERNI ; BERTHOMME SAINT-ANDRE ; BLOND ; CAILLAUX ; CHABRIER ; CALMETTES ; Jean CARTON ; P. CHARLOT ; Maurice DARTBOIS ; DAUCHAUX ; Jean DORVILLE ; FABIEN ; Roger FORISSIER ; GEORGEIN ; Alice HALIKA ; HARTUNG ; Edmond HEUZE ; Mme JEROME-LEVY (Evard) ; Hélène MADELIN ; MENDJISKY ; Frédéric MENGUY ; Mireille MAILHE ; Raoul MICHAU ; Chana ORLOFF ; Marcel PARTURIER ; PRESSMANE ; Ginette RAPP ; RODDE ; J. PICHETTE ; Marc SAINT-SAENS ; SEBIRE ; Simon SEGAL ; Gérard SINGER ; SPITZER ; YANKEL ; ZENDEL, ainsi que Mme Paul SIGNAC et Mme Rhodia DUFET-BOURDELLE.

Les critiques d'art : Claude, Roger MARX ; Bennett CONLAN ; Roger HERMANN ; Juliette DARLE ; B. ADAM ; Chil ARONSON ; Guy DORNAND.

Mme Espanita CORTES, de l'Opéra ; MM. Jean MERCURE, président de la Fédération Nationale du spectacle ; François CHAUMETTE, de la Comédie Française ; les artistes Jean-Marie TENNBERG ; Michel PICCOLI ; André DASSARY ; J. FERRAT ; Edmond TAMIZ ; Jean NEGRONI ; Guy BEART ; Mmes Clara GANSANT, Marie MERGEY, MYRTO, Christine SEVRES ; la pianiste Gisèle KUHN ; le cinéaste Louis DAQUIN ; le compositeur Jean WIENER ; le producteur de films Alexandre KAMENKA ; M. André CHANU et Mme Geraldine GERARD, de la R.T.F.

L'écrivain et éditeur Pierre SEGHERS ; MM. André VERDET ; Robert CORNEVIN ; Pierre BOITEAU ; Mlle Madeleine ROUSSEAU ; M. Pierre GROSCLAUDE.

MM. MIALARET, professeur à la Faculté des Lettres de Caen ; les Docteurs Pierre KLOTZ, médecin des Hôpitaux ; Robert GHANASSIA ; P. HIRSCHMANN ; RINIECKI ; Mes Simone PENAU-ANGELELLI ; Marcelle KRAEMER-BACH ; André GHANASSIA ; STEFANAGGI ; Charles LEDERMAN, président de l'U.J.R.E.

Des directeurs de galeries et des amateurs d'art : MM. Elie, Léon BRAMI (Galerie Vendôme) ; Pierre LOEB (Galerie Pierre) ; Bernard WEINBERG ; Haim BENVENISTE ; le Docteur MOUCHIN ; Caryl LAZARE, des représentants de la Galerie de Miromesnil et de la Galerie 55.

Mme Monique CAZEAUX, présidente du Cercle France-Afrique ; MM. Charles BRIANDET, secrétaire général du Club des Jacobins ; Adolphe ESPIARD ; Raphaël VISOCKAS, président de l'Union des Etudiants Juifs de France ; LESCEL, représentant de « Vie Nouvelle » et les représentants de diverses autres associations : Le Secours Populaire Français ; l'Association des Anciens Combattants Malgaches ; de la revue « La Pensée » ; de l'Union des Etudiants Khmers ; de la Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France.



M. André Armengaud, sénateur, et M. Henry Torrès.



M. Paul Bastid, ancien ministre, et Jean Cocteau.



Les acteurs Michel Piccoli et François Chaumette.



M. Philippe Rheims.



Les acteurs Jean Negroni et Jean-Marie Tennberg.

Pierre PARAF :

« Notre fidélité et notre espérance... »

APRES avoir remercié Jean Cocteau qui a bien voulu accepter, avec bonne grâce et simplicité, d'être « le maître de maison », Pierre Paraf, président du M.R.A.P., souhaite une cordiale bienvenue à tous ceux qui, par leur présence, ont marqué « leur fidélité à notre cause fraternelle ». Il s'adresse particulièrement « à nos frères, à nos amis les artistes, les écrivains, les comédiens ». « Nous sommes très fiers, déclare-t-il, d'avoir réuni tant d'éminents représentants de la culture française qui tous ont montré que les plus grands serviteurs de la beauté étaient aussi les plus ardents défenseurs de la justice ». Et il poursuit :

« Notre Mouvement, il n'est pas besoin de le présenter. Il est issu de la Résistance, il est issu de la fidélité au souvenir et de l'espérance dans l'avenir.

« Notre association est le carrefour des hommes de toutes les familles spirituelles, philosophiques, politiques qui veulent qu'il n'y ait plus jamais d'Auschwitz, qui veulent que dans le monde entier, sous toutes les latitudes, la liberté, la dignité de l'homme, sans distinction de race, de religion, d'origine, de couleur de peau, soient partout respectés.

« Et le large éventail que nous avons ici, votre présence, Mesdames et Messieurs, montre assez qu'il y a en nous, autour de nous une sorte de rassemblement de la conscience, de rassemblement des cœurs humains.

« Je n'évoquerai ici, parmi nos grandes amies disparues, que deux chères ombres : celle d'Eleanor Roosevelt et celle de la Princesse Marie Bonaparte qui présidait encore il y a quelques mois à l'UNESCO le déjeuner de notre Journée Nationale.

« Nous sommes réunis ici, chers amis, pour préparer une exposition, pour marquer plutôt une étape dans la préparation de cette exposition à laquelle Messieurs les critiques, Messieurs les peintres ont bien voulu donner un concours extrêmement précieux et qui nous procurera non seulement des ressources importantes dont nous avons besoin (puisque ces peintres sollicités le seront avec le concours de M. Maurice Rheims qui est un de nos plus grands experts), mais aussi un surcroît de prestige moral, puisque leur don généreux marquera aussi une adhésion éclatante à l'idéal qui nous est commun.

« Ils nous permettront aussi de remplir notre tâche de fidélité, de défense des victimes, notre tâche de vigilance pour que de pareils drames ne se reproduisent pas ; et aussi ce travail quotidien qui consiste, par la voix de nos amis éducateurs, à extirper des âmes cette haine, ces préjugés qui ont conduit aux fours crématoires et à inculquer à tous nos jeunes enfants l'amour de la fraternité.

« Je veux encore vous dire merci, vous dire que ces derniers jours, avant de venir vers vous, j'ai relu les œuvres de ceux que nous aimons. J'ai relu André Maurois, André Chamson, Georges Duhamel qui a campé cette figure de Justin Weil, cette figure d'Israélite tellement pathétique et tellement vraie. Et puis j'ai relu aussi mon cher Jean Cocteau, et tout à fait par hasard dans « Clair obscur », j'ai relevé ces vers :

J'aime contredire la honte du vaincu qui se croit vainqueur et que mon vieux fleuve remonte jusqu'aux sources de votre cœur...



Le compositeur Jean Wiener (à droite) et le chanteur Guy Béart (au centre) conversent avec le Dr Monchin.



Le critique Claude-Roger Marx, l'acteur Michel Piccoli et le président Pierre Paraf.



Mme Rhodia Dufet-Bourdelle converse avec le peintre Benn et le critique Guy Dornand.



Quelques-uns des peintres et critiques présents ont un instant interrompu leurs conversations animées pour cette « photo-souvenir ». On reconnaît, de gauche à droite, au premier rang (assis) : Benn, le critique Guy Dornand, Forissier, Pressmane, Benmayer ; au deuxième rang : Menguy, Georgein, Mme et Mlle Pressmane, Nathalie Chabrier, Ginette Rapp, Sebire, le critique Chil Aronson, Spitzer ; à l'arrière-plan : Jean Carton, P. Charlot, Zendel.

MESSAGES DE SYMPATHIE

De nombreuses personnalités, absentes de Paris ou retenues par leurs obligations, ne pouvant assister à la réception, nous ont fait parvenir des messages de sympathie.

Citons notamment les messages de :

MM. les Ambassadeurs d'Autriche, du Cameroun, de Cuba, du Danemark, du Ghana, de Grande-Bretagne, d'Israël, d'Italie, de la République Malgache, de Norvège, du Sénégal, de Yougoslavie ; M. MAHEU, directeur général de l'U.N.E.S.C.O.

MM. Vincent AURIOL, ancien président de la République ; Léon LYON-CAEN, premier président honoraire de la Cour de Cassation, président d'honneur du M.R.A.P. ; le Général CATROUX, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur.

Madame la Princesse BIBESCO, de l'Académie Royale de Belgique ; MM. René CLAIR, Joseph KESSEL, Georges DUHAMEL, de l'Académie Française ; M. Julien CAIN, de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque Nationale ; Jean CASSOU, Conservateur du Musée d'Art Moderne ; Philippe HÉRIAT et Gérard BAUER, de l'Académie Goncourt ; Jean ROCHE, Recteur de l'Université de Paris ; André AVMARD, Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Paris ; BONDEVILLE, de l'Institut, Directeur à l'Union des Théâtres Lyriques de France ; A.M. JULIEN, Directeur du Théâtre des Nations ; Mme ROMAIN-ROLLAND.

Son Eminence le Cardinal FELTIN, Archevêque de Paris ; le chancelier CLAVEL ; MM. KAPLAN et JAIS, Grand-Rabbin de France et Grand-Rabbin de Paris ; M. le Pasteur Charles WESTPHAL, Président de la Fédération Protestante de France ; Son Excellence M. BOUBAKEUR, Directeur de la Mosquée de Paris.

MM. Jean PAUL-BONCOUR et Pierre MENDES-FRANCE, anciens présidents du Conseil ; Maurice THOREZ, député, ancien vice-président du Conseil ; François GAY, ancien vice-président du Conseil ; Edmond MICHELET, Albert GAZIER, Marcel PAUL, Jean PIERRE-BLOCH, anciens ministres ; Fernand GRENIER et Jules MOCH, députés, anciens ministres ; MM. Marius MOUTET et Emile CLAPAREDE, sénateurs, anciens ministres ; Daniel MAYER, président de la Ligue des Droits de l'Homme, ancien ministre.

MM. le Chanoine KIR, Raymond BARBET, KASPEREIT, Waldeck L'HUILLIER, Louis LONGUEUE, R.-A. VIVIEN, députés ; Roger CARCASSONNE, Raymond GUYOT, Georges MARRANE, sénateurs ; MM. Jacques MITTERAND ; Henri FAURE, président de la Ligue de l'Enseignement ; Raoul FOLLEREAU ; Claude BOURDET, conseiller général de la Seine.

Les écrivains, Louis ARAGON, Elsa TRIOLET, Anna LANGFUS, Emmanuel ROBLES, Jacques NANTIET, André SPIRE, Henri THOMAS, Christiane ROCHFORD, Alfred KERN, le compositeur Darius MILHAUD, le pianiste Léon KARTUN ; M. Yvon BIZARDEL.

Les peintres, Edouard PIGNON, Mme VERA DA SILVA, André MINAUX, Serge POLIAKOFF, Jean VINAY, LANCELOT-NEY, CHAPELAIN-MIDY, DIGNIMONT, BRIANCHON, SABOURAUD, André FOUGERON, Mmes Sonia DELAUNAY et Suzanne TOURTE.

(Suite page 9)



Espanita Cortés (à gauche) danseuse étoile de l'Opéra et Mme Marie Cuttoli (à droite).



MM. Jacques Duclos, sénateur, et Adolphe Espiard.



De gauche à droite : M. Jean Auburtin, conseiller général de la Seine, le peintre Roger Forissier, le critique Bennett Conlan, le peintre Nathalie Chabrier.

NIMES: l'union des républicains a mis Xavier Vallat en échec

C'EST avec une certaine stupeur que les Nimois, à la fin du mois de janvier dernier, lurent dans la presse locale un petit communiqué annonçant que le 27 de ce même mois, le Cercle royaliste Saint-Charles organisait sa fête du Gâteau des Rois. Que des Royalistes se réunissent entre eux pour tirer les Rois, rien que de très normal. Mais qu'ils fassent connaître, par voie de presse que l'un des orateurs prévus pour cette cérémonie quasi-publique, n'est autre que l'ex-commissaire aux Affaires Juives de Vichy, Xavier Vallat, voilà qui dépasse la mesure de la décence. D'autant plus que les organisateurs de la cérémonie invitaient Nimois et Gardois à venir écouter l'ex-ami d'Abetz et de von Stupnagel.

24 ORGANISATIONS

Dès que parut cette annonce, 24 organisations nimoises : l'Association des Déportés, Résistants, Médaille de la Résistance, l'Union Gardoise de la Résistance, l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, le M.R.A.P., la F.N.D.I.R.P., l'Association Républicaine des Anciens Combattants, le Parti Socialiste S.F.I.O., le P.S.U., le Parti Communiste Français, le Parti Radical, le M.R.P., l'U.D.S.R., le Centre Républicain, le Grand Orient de France, la Fédération des Œuvres Laïques, la Ligue des Droits de l'Homme, le Grande Loge de France, les syndicats C.G.T., C.F.T.C. et F.O., la Fédération de l'Education Nationale, l'Association Générale des Etudiants, le SGEN, tenaient une réunion commune au Café de l'Industrie et publiaient une « Alerte à l'opinion publique » déclarant notamment : « Xavier Vallat qui n'a rien renié de sa haine et de ses conceptions chauvinistes et racistes est dans nos murs. Il a le front, entouré de quelques fanatiques aveuglés par leur passion, de faire une réunion à Nimes. »

« C'est une véritable provocation. Nous ne pouvons l'accepter. Nous appelons la population nimoise à répondre à l'appel de toutes les organisations de la Résistance qui, unies sous le même drapeau pour lequel elles ont combattu, entendent bien démontrer que plus jamais la France ne tolérera le retour d'une telle ignominie... »

Cet appel demandait en même temps de se rendre en masse, le dimanche 27, à l'heure prévue de la réunion du Cercle Saint-Charles, rue Enclos-Rey. 120 affiches et 15.000 tracts furent imprimés, apposés et diffusés. En même temps, le comité d'organisation de la manifestation était reçu par

le préfet qui promit, non d'interdire la manifestation, mais de « raisonner » les dirigeants du Cercle Saint-Charles, pour obtenir d'eux que leur réunion revête un caractère strictement privé. Cela ne pouvait satisfaire les antiracistes nimois, qui poursuivirent leur campagne. Et le samedi à midi, devant l'émotion de la population largement alertée par la presse et par les affiches et les tracts, les dirigeants du Cercle Saint-Charles faisaient savoir qu'ils renonçaient à recevoir Xavier Vallat, même en réunion privée. Les organisations de la Résistance enregistraient avec satisfaction cette décision non sans relever toutefois certains termes du communiqué du Cercle Saint-Charles parlant de « campagne de presse diffamatoire en vue de s'opposer à la liberté de réunion ».

« LA FORCE DE NOTRE UNION »

A ces propos le Comité répondit fermement :

« Le Comité tient toutefois à rappeler que tous ses membres, aussi bien ceux des Mouvements de la Résistance que des Associations et Partis Démocratiques, ont toujours été à la pointe du combat, souvent au risque de leur vie et parfois dans la souffrance physique et morale des deuils et des camps de concentration et que, dans ces conditions, ils n'ont pas de leçon de démocratie à recevoir de ceux qui, après avoir été les pires complices tacites ou actifs du fascisme, se font, aujourd'hui, les bons apôtres de la liberté et de l'humanisme. »

« Nous saurons toujours démasquer ces faux apôtres et notre vigilance ne faiblira pas. M. Xavier Vallat est peut-être venu à

Nimes dans ces dernières années, mais sa visite, à notre connaissance, n'avait pas fait l'objet d'un communiqué à la presse.

« D'autre part, tout en faisant les plus extrêmes réserves sur les bonnes et benoîtes intentions des membres du Cercle Saint-Charles, nous ne leur dénonçons nullement le droit de se réunir, encore que nous déplorions leur aveuglement. Mais c'est la personnalité de M. Xavier Vallat que nous combattons. »

« Le fait qu'il ait été un combattant glorieux et un mutilé de la guerre 14-18 n'enlève rien, hélas, aux effroyables responsabilités, directes ou indirectes, qu'il a prises sous l'occupation, et il doit savoir que nous ne les oublierons jamais. Cet épisode est, pour nous, dans une certaine mesure, salutaire car, ayant démontré la force de notre union, nous sommes décidés à la maintenir comme au temps de la lutte clandestine pour la défense de la liberté, de la démocratie et de la dignité humaine. »

Toutes nos félicitations aux républicains de Nimes et en particulier à Mme Gebelin, responsable du comité local du M.R.A.P., qui a participé activement au développement de cette campagne victorieuse.

28 mars à Limoges

Procès en appel contre Poujade

Poujade ayant fait appel à la suite de sa condamnation par le Tribunal correctionnel de Limoges, l'affaire sera jugée à nouveau le jeudi 28 mars par la Cour d'Appel.

Le M.R.A.P., qui était à l'origine des poursuites et avait obtenu le franc symbolique de dommages-intérêts, sera représenté, comme en première instance, par le Bâtonnier Paul ARRIGHI et M^e Jean SCHAPIRA, tandis que M^e Etienne NOUVEAU plaidera pour l'Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs.



Ci-dessus : La réunion des organisations démocratiques

« Antisémisme d'escalier »

A CAUSE D'UN CHIFFON

C'EST que nous rapportons ici est fait de petites choses en apparence banales, ce qu'un de nos amis a appelé « l'antisémisme d'escaliers » et de portés cocneres ». Il s'agit de ces petits incidents, ces querelles entre braves gens, qui ne vont généralement jamais très loin, mais qui prennent immédiatement un tour raciste, dès que l'un des interlocuteurs est juif. Ce qui se passe n'est jamais grave. Pourtant nous tenons à dénoncer ces faits qui témoignent d'un état d'esprit latent et d'une indifférence cruelle à l'égard de l'antisémitisme.

Neuf fois sur dix, les hommes et les femmes victimes de ces brimades et de ces vexations se taisent. Ils ont souffert bien d'autres maux dans les camps nazis où ils ont laissé des membres de leurs familles. L'injure quotidienne ne fait que raviver des plaies cachées qui ne peuvent pas se refermer. Mais ce n'est pas de pitié qu'ils ont besoin. Ce que nous demandons à nos amis antiracistes, c'est de ne jamais laisser passer un cas d'antisémitisme de ce genre sans réagir, publiquement. L'injure raciste relève des tribunaux et les émules de Poujade pourraient bien, s'ils persistent, s'en mordre les doigts.

Le racisme est un mal terrible, contre lequel nous devons incessamment nous dresser, afin d'endiguer ses ravages.

Mme Rosa L..., qui demeure rue Lebat dans le 18^e, nous signale son propre cas. Elle a soixante et onze ans et son mari, Docteur en Lettres de la Faculté de Berne, âgé de soixante-dix-sept ans, est malade et hospitalisé depuis plusieurs mois. Le couple, vivant modestement de petites retraites, habite depuis trente ans dans la même maison. Or, depuis le mois de juillet, une nouvelle concierge est arrivée dans cette maison et voici l'incident, tel que nous le conte notre correspondant :

« Mardi dernier ma concierge sonna à notre porte vers 23 heures. J'allai ouvrir avec précipitation et étonnement. Comme il fait très froid dans notre appartement... je porte du matin au soir un chiffon en rayonne rose sur la tête. Pour me présenter plus décentement, j'enlevai rapidement mon chiffon et le tins à la main. J'habite au premier étage, au-dessus de la loge. Quand je lui ouvris, elle commença immédiatement par m'in-

jurier, sans se soucier de l'heure tardive et du respect dû au sommeil des locataires. Elle me dit : « C'est à cette heure-là que vous faites votre ménage ? Vous avez encore le chiffon à la main et vous ne faites que marcher dans l'appartement ; vous m'empêchez de dormir ; ou croyez que ça va se passer comme ça ? c'est à moi que vous aurez à faire et je vous ferai payer une contravention pour votre télévision. »

« Or, ma télévision était fermée depuis longtemps. Son mari, il y a quelques mois, était venu me trouver très gentiment et très courtoisement pour me dire de baisser un peu le son, surtout quand il y a de la musique. J'y veille avec beaucoup d'attention et dès vingt-deux heures, je ferme carrément le poste. »

« Je lui répondis que je venais d'enlever le chiffon de ma tête pour aller lui ouvrir et qu'il ne pouvait être question pour moi de faire du ménage à cette heure tardive, surtout à mon âge et par ce grand froid. Je suis allée uniquement dans ma chambre pour chercher mon chèque afin de préparer le chèque pour la Compagnie du Gaz qui devait venir encaisser le lendemain, et aussi pour ranger un dossier de la sécurité sociale. »

« Elle s'écria : « Mentreuse, ce n'est pas vrai ; ce n'est pas à moi que vous raconterez des histoires. Et puis, ici, on n'est pas en Israël. » A quoi je répondis : « Vous n'avez pas le droit de faire du racisme. »

« Son mari — agent de ville — appela à ce moment là sa femme énergiquement et plusieurs fois, mais elle continuait à faire du scandale ; alors lasse, je lui fermai la porte au nez sans rien lui dire. A aucun moment je n'ai proféré d'injure à son encontre, ceci n'étant pas mon genre... Le lendemain, en allant vider ma boîte à ordures, le concierge sortit de sa loge et me présenta toutes ses excuses en me donnant une poignée de main. Mais sa femme ouvrit la porte à plusieurs reprises pour me crier « Mentreuse, menteuse ! »

« Ce que je relierai de ces faits, c'est l'antisémitisme. Jamais avec un locataire non juif cette concierge n'aurait osé agir de la sorte. Elle a profité de ce que je suis dans la peine et seule actuellement pour montrer son vrai visage : l'antisémitisme. »

Ci-dessous : Quelques extraits de la presse nimoise.

NIMES REDACTION : 5, Rue Violette. Téléph. : 27-39 PUBLICITE : à l'P.P. 2 Bd des Arènes. T. 21-00

24 ORGANISATIONS DONT LES PARTIS COMMUNISTE, S.F.I.O., RADICAL ET PSU appellent à manifester, dimanche contre la venue de Xavier VALLAT

RENDEZ-VOUS A 14 h. 30, ENCLOS REY

LA REUNION DES PATRIOTES NIMOIS A PROPOS DE LA VENUE DE XAVIER VALLAT

QUI EST Xavier VALLAT ?

INTERDICTION DE LA REUNION DE XAVIER VALLAT demandent tous les républicains qui s'apprennent à manifester

M. Xavier Vallat renonce à venir à Nimes

L'union et la détermination des démocrates, des Résistants ont contraint le dit Cercle à renoncer à la réception projetée

Le carnet de DL

NOS DEUILS

Nous avons appris avec émotion le décès du docteur Louis LYON-CAEN, frère du président d'honneur de notre Mouvement. Que M. Léon Lyon-Caen et sa famille trouvent ici l'expression de notre douloureuse sympathie.

Notre ami Henri Krzyzkowski, membre du Bureau National du M.R.A.P. a eu la douleur de perdre son frère, Isidore KRZYKOWSKI. Nous lui exprimons, ainsi qu'à sa famille nos affectueuses condoléances.

Nous avons ressenti douloureusement le décès du Dr Jacques EMILE-ZOLA, fils du grand romancier, qui avait tant de fois manifesté son appui à notre Mouvement et était, en particulier, membre

du Jury du Prix de la Fraternité. Nous exprimons à sa famille nos condoléances émuës.

Nous avons appris avec douleur le décès de M. Benjamin MODZEWIECKI, président de la Société mutualiste « Les Amis de Szydlowiec », ami fidèle de notre Mouvement. A sa famille et à sa Société, nous exprimons nos sincères condoléances.

MARIAGE

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de M. Henri AUBART, frère de notre trésorier, avec Mlle Hélène ROZEN-WAIG. Nous présentons aux jeunes époux nos félicitations et nos vœux les meilleurs.

NAISSANCE

Nous avons appris la naissance du petit Antoine-Gabriel, fils de nos amis Hilolais M. et Mme SCHARFMANN. Toutes nos félicitations et nos vœux chaleureux

L'INTERNATIONALE NÉO-NAZIE

LES informations dont nous disposons nous permettent de situer des groupes néo-nazis actifs dans une trentaine de pays au moins (1).

Il convient de citer, pour l'Europe : l'Allemagne Occidentale, l'Autriche, la France, la Belgique, la Grande-Bretagne, l'Irlande, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, les Pays-Bas, la Suisse, le Danemark, la Suède, la Norvège, la Finlande. Au Moyen-Orient : l'Égypte, la Turquie, la Syrie. En Amérique : les États-Unis, le Canada, l'Argentine, le Brésil, l'Uruguay, le Guatemala, le Honduras, le Venezuela, la Bolivie, la Colombie, l'Équateur, le Mexique. De plus, l'Union Sud-Africaine et l'Australie.

Énumération impressionnante. Encore faut-il souligner que les conditions varient d'un pays à l'autre.

Les différences résultent, en premier lieu, de la composition même des groupes néo-nazis. Certains sont formés essentiellement d'anciens hitlériens en mal de revanche : complices de Hitler demeurés en Allemagne occidentale ou émigrés, « collaborateurs » des pays occupés, faiblement condamnés ou ayant fui la justice. D'autres présentent un caractère local, se sont constitués indépendamment du mouvement hitlérien, auquel ils ne se sont associés qu'à un second stade, soit avant, soit après la guerre.

Autre cause de différences : la situation politique et sociale dans laquelle ces groupes néo-nazis évoluent. Si, dans certains cas, ils végètent plus ou moins, ne trouvant aucun point d'appui dans l'opinion ni dans les milieux officiels, il arrive qu'au contraire, ils se développent à la faveur d'une orientation gouvernementale qui apporte de l'eau à leur moulin : atteintes à la démocratie, discriminations raciales, colonialisme, bellicisme. Dès lors, leur attitude n'est pas en contradiction fondamentale avec celle de l'État, mais appa-

rait simplement comme plus intransigeante ; et l'opinion peut d'autant mieux en subir l'influence que ces groupes fascistes bénéficient d'une large indulgence, voire d'encouragements de la part des pouvoirs publics.

C'est en raison de cette diversité de nature et de possibilités que les groupes néo-nazis, en dépit des efforts pour unifier leur action sur le plan international, ne sont pas parvenus à constituer une organisation unique. Aussi, en tenant compte des contacts, de la coordination qui existent néanmoins, à travers une dizaine de réseaux enchevêtrés, l'étude du néo-nazisme dans chaque pays ou région où il se manifeste doit nous permettre de mieux apprécier ce fléau toujours menaçant.

A. L.

(1) Voir le début de notre enquête dans le dernier numéro de « Droit et Liberté ».

A Buenos Aires, le 21 juin 1962, une jeune fille juive de 19 ans, Graciela Narcisa Sirota, était enlevée par un groupe de jeunes fascistes, qui lui infligèrent de cruelles tortures, lui brûlant la poitrine avec des cigarettes et découpant au canif une croix gammée sur son front.

Cet épisode spectaculaire attirait l'attention de l'opinion mondiale sur l'ampleur et l'intensité des menées néo-nazies en Argentine. Pendant les mois d'été, ces pratiques se sont multipliées, et plusieurs juifs ont été ainsi brutalisés et « tatoués ». Des synagogues, les locaux des institutions juives, des magasins ont été plastiqués et mitraillés. Une intense propagande antisémite a déferlé sur le pays. Mais ce déchaînement n'était que l'aggravation d'une situation déjà existante.

En Argentine, la « vague de croix gammées » qui était partie d'Allemagne occidentale à la fin de 1959 ne s'est pas apaisée, comme en Europe, au bout de quelques semaines. L'arrestation, puis le jugement, la condamnation et l'exécution d'Eichmann ont servi de prétextes à autant de « relances » des campagnes de haine. On a dénombré plus de cent attentats antijuifs en deux ans. Et après la poussée de juillet-août, et une brève accalmie, on assiste, depuis novembre à de nouvelles exactions : deux synagogues mitraillées à Buenos Aires ; une autre plastiquée à Florida, où deux petites filles sont blessées. De nouveau, les murs se couvrent de slogans racistes, des vitrines de magasins juifs sont brisées : peu à peu, s'établit un climat rappelant les débuts de l'hitlérisme en Allemagne.

AVEC GOEBBELS, JUSQU'AU BOUT

Pourquoi l'Argentine se distingue-t-elle aujourd'hui comme « le principal centre d'activités ouvertes nazies et antisémites », ainsi que l'indiquait, il y a quelque temps, le journal anglais « Jewish Chronicle » ?

Rappelons d'abord qu'au lendemain de la guerre, l'Argentine a été plus encore que les autres pays d'Amérique Latine, le refuge des hitlériens les plus notoires. Pour un Eichmann arrêté, ce sont des dizaines et des dizaines d'anciens dignitaires du III^e Reich, tels Martin Bormann (dont on ignore s'il

est mort ou non), de tortionnaires des camps de concentration, comme le « docteur » Mengele, d'officiers S.S., dont on retrouve la trace dans ce pays, à un moment ou l'autre.



Graciela SIROTA

Skorzeny, organisateur de ces évactions, a séjourné longuement en Argentine, où il dirigeait l'édition du journal nazi « Der Weg », avant de revenir en Europe où l'on signale de temps en temps sa présence à Madrid, au Caire ou à Dublin.

Les hitlériens d'Argentine sont organisés, publient des journaux et des livres glorifiant leur Führer et leurs exploits passés. C'est un certain Wilfred von Owen, ancien fonctionnaire du ministère nazi de la propagande, qui édite « Freie Presse » à Buenos Aires. Ce même personnage est l'auteur d'un ouvrage paru en 1950 sous ce titre : « Avec Goebbels jusqu'au bout ». Et les groupes allemands continuent de collaborer avec d'autres groupes d'émigrés fascistes, en particulier, la M.H.B.K. (Fédération Amicale des Combattants Hongrois) qui rayonne sur plusieurs pays, et dont la section argentine est dirigée par Paul Vagi.

TACUARA ET MAZORCA

Aux agissements des nazis venus d'Europe, et qui bénéficient

d'une inaltérable mansuétude, s'ajoute l'agitation virulente des organisations néo-nazies constituées sur place. La principale s'appelle Tacuara, d'un mot indien signifiant « danse ». Il y a aussi l'organisation Mazorca (le Bouclier), et l'on trouve la même idéologie raciste, les mêmes groupes de nervis tortionnaires et plastiqueurs dans la Guardia Restaurada Nacionalista (GRN), la Fédération Nationaliste Argentine, le Front Antisoviétique, le Retranchement Anticomuniste, pour ne citer que les plus actifs de ces groupes concurrents.

Depuis 1953, les néo-nazis d'Argentine sont liés aux organismes internationaux créés en Europe (il en est de même pour les néo-nazis des États-Unis). Ils sont représentés notamment dans le Mouvement des Peuples Européens et dans le Nouvel Ordre Européen, que dirige G.A. Amaudruz (Suisse) et J.-R. Debbaudt (Belgique). L'organisation Tacuara collabore étroitement avec les racistes d'Afrique du Sud, et l'on sait que l'O.A.S. française a établi des contacts avec les néo-nazis d'Argentine, auprès de qui elle aurait même dépêché des instructeurs.

« VIVE L'INQUISITION »

Mais la force des groupes néo-nazis dans ce pays s'explique surtout par les soutiens qu'ils rencontrent à la fois dans certains milieux gouvernementaux, dans l'armée, et dans une importante fraction du clergé catholique.

Des voix, certes, s'élèvent dans l'Église d'Argentine, pour condamner vigoureusement l'antisémitisme au nom des grands principes rappelés par le Pape Jean XXIII. Des sanctions ont même été prises par la hiérarchie contre des prêtres agissant trop ouvertement avec les fascistes. Mais c'est un fait que l'un des propagandistes antisémites les plus enragés est le R. P. Julio Meinvielle, auteur d'un véritable bréviaire de la haine contre les juifs, collaborateur de plusieurs journaux néo-nazis.

N'a-t-il pas été jusqu'à déclarer que ce sont « les juifs eux-mêmes qui, par provocation, inscrivent les croix gammées sur les murs ». Il faut croire, cependant, que ses discours et ses écrits ne sont pas étrangers aux barbouillages multipliés par les hommes de main du groupe Tacuara : surtout lorsqu'aux slogans « classiques » de « Vive Hitler », « Mort aux juifs », s'ajoute assez étrangement celui de « Vive l'Inquisition ».

Indiquons en outre que l'organisation française « La Cité Catholique » a fondé récemment en Argentine une filiale autour de laquelle se rassemblent les fascistes se réclamant de l'Église. Son activité principale consiste à faire publier des articles, tracts et brochures affirmant que « les ennemis du peuple sont les communistes, la franc-maçonnerie, la démocratie et le judaïsme ». Elle fait également circuler dans les milieux politiques et militaires des listes de juifs qui seraient, en raison de leurs opinions, des « complices du communisme ». Le siège de la « Cité Catholique » argentine se trouve à l'école religieuse « El Salvador », avenue Callao, à Buenos Aires.

Où va l'Argentine ?

UN CONTEXTE FAVORABLE

Toutes ces menées se développent dans le climat créé par un gouvernement dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'il n'est pas farouchement hostile à l'idéologie néo-nazie et qu'il porte des coups redoublés contre tout ce qui, en Argentine, relève de la démocratie.

L'attitude des pouvoirs publics lors de l'attentat contre la jeune Graciela Sirota, en juin dernier, est significative. Lorsque la jeune fille porta plainte pour les sévices dont elle avait été victime, les policiers lui conseillèrent d'abord de ne pas ébruiter l'affaire et de n'y donner aucune suite. Comme elle exigeait malgré tout une action contre les nazis, des pressions furent exercées sur sa famille pour qu'elle retire sa plainte : on essaya de la faire passer pour folle, et cette méthode ayant échoué, on eut recours aux menaces.

Mais Graciela Sirota et sa famille tinrent bon, soutenues par l'ensemble de la communauté juive et par les milieux démocratiques. Alors, un représentant de la police, le capitaine Raoul Angelini, interviewé à la télévision, déclara que cette affaire avait été « montée » par les juifs « en liaison avec les communistes » pour susciter la sympathie à leur égard.

Il faut souligner à ce propos que la politique du gouvernement de Buenos Aires se fonde sur la psychose anti-castriste, et que l'Argentine est le pays le plus « en flèche » dans les excitations contre Cuba. Cette propagande sert de justification à de multiples mesures contre les syndicats, contre les démocrates, accusés de « faire le jeu du communisme ».

Le comportement des pouvoirs publics et de la presse au regard de l'antisémitisme s'inscrit dans ce contexte. La plupart des journaux, puisant leur inspiration à la même source, s'emploient non pas à dénoncer les groupes néo-nazis, mais à présenter leurs victimes comme des « communistes juifs ». La police est même allée jusqu'à lancer l'idée que les juifs, sous prétexte de se défendre contre les assauts des gangs fascistes, avaient constitué des stocks d'armes destinés à « la guérilla communiste ».

Il y a quelques semaines à peine, des jeunes gens en train de pique-niquer dans les environs de Buenos Aires furent arrêtés sur l'accusation de « complot communiste ». Comme il y avait parmi eux des juifs, la police publia un communiqué affirmant que cette « réunion secrète » avait été organisée par les dirigeants de la communauté juive. Le démenti que ceux-ci envoyèrent à la presse ne fut reproduit par aucun journal. D'autre part, le gouvernement vient d'interdire plusieurs organisations juives, parmi les plus actives dans la lutte contre le fascisme.

« DES MEMBRES DE LA HAUTE SOCIÉTÉ »

Si, dans ces conditions, aucune mesure n'est prise contre les nervis fascistes et leurs organisations, on ne saurait s'en

étonner. Il est arrivé que des étudiants arrêtent eux-mêmes des jeunes fascistes venus attaquer leurs réunions et les amènent à la police : les fascistes furent relâchés aussitôt. Quand, par hasard, des policiers ont arrêté des auteurs d'attentats antisémites, on s'aperçut qu'ils appartenaient à des familles haut placées, liées au gouvernement et à l'armée et, bien sûr, on s'empressa de les remettre en liberté.

Le Dr Isaac Goldenberg, président de l'organisation représentative des juifs argentins, la D.A.I.A., analysant, il y a quelques mois, dans une interview, le climat régnant en Argentine, déclarait :

« Plus que d'un problème abstrait d'antisémitisme, il s'agit du problème de la renaissance du nazisme dans un milieu social instable, et les juifs constituent une cible appropriée pour détourner l'attention des masses des problèmes réellement posés. Dans cette atmosphère de bouleversement et d'instabilité, les excitations antisémites servent à alimenter aux moindres frais la confusion, et suscitent, par conséquent, les plus larges soutiens. »

Répondant à une autre question, le Dr Goldenberg précisait :

« L'Argentine moyen n'est pas antisémite. L'antisémitisme agressif se limite à de petits groupes tels que Tacuara et Mazorca, qui sont très bien organisés et entraînés selon les méthodes nazies ; ils sont généralement dirigés par des étrangers ou par des membres de la haute société qui craignent de perdre leur situation. »

LA RIPOSTE ANTIRACISTE

Dans le climat antidémocratique de l'Argentine actuelle, où sévit la plus outrancière hystérie anticomuniste, les groupes néo-nazis ont beau jeu pour développer leur influence et leur action ; en revanche, l'action antiraciste et antifasciste, assimilée à une « conspiration communiste », se heurte à des difficultés souvent insurmontables. Et il se trouve même des juifs pour donner des gages à l'idéologie officielle, qui nourrit précisément l'antisémitisme.

Cependant, la riposte aux menées néo-nazies s'est traduite, ces derniers mois, par des manifestations impressionnantes.

Après l'agression contre Graciela Sirota, et les attentats qui ont suivi, tous les commerçants juifs ont fermé leurs entreprises, pendant une journée, et leurs enfants ont déserté les écoles ; ce qui plus est, de nombreux catholiques se sont associés à ce mouvement de grève.

La lutte contre l'antisémitisme et le néo-nazisme se poursuit particulièrement parmi les ouvriers et les étudiants. Des meetings ont eu lieu dans tout le pays. Et un Front Uni Contre l'Antisémitisme (F.U.C.A.) s'est constitué avec le concours de nombreuses personnalités libérales.

Ainsi, les forces démocratiques et antiracistes affirment leur volonté de poursuivre la lutte avec vigueur. Mais cette lutte sera dure dans la prochaine période. Ce n'est pas un hasard si le chef du Parti Nazi Américain, Lincoln Rockwell, a choisi l'Argentine pour y tenir, en 1963, un congrès mondial « national-socialiste ».

Messages de sympathie

(Suite de la page centrale)

Les critiques d'art, Georges BOUDAILLE, WALDEMAR-GEORGES, René BAROTTE, Mlle LOUDET, secrétaire générale de l'École du Louvre ; M. MASSIE, directeur-adjoint des Beaux-Arts de la ville de Paris ; Pierre ABRAHAM, directeur de « Europe ».

MM. l'Amiral MUSELIER, le Général Paul TUBERT, ancien député-maire d'Alger.

MM. Théodore MONOD, Directeur de l'Institut Français d'Afrique noire ; Jean ORCEL, Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle ; Antoine LACASSAGNE et Pierre WERTHEIMER, professeurs à la Faculté de Médecine ; MM. Charles BETTELHEIM, JULLIAN, Roger HEIM, Pierre GEORGES, Vladimir JANKÉLEVITCH, Marcel PRENANT, professeurs à la Sorbonne ; le Dr Jean DALSACE.

Le cinéaste Léonide MOGUY, Mme Marguerite JAMOIS, Joséphine BAKER, Rika ZARAI, Anny CORDY, le champion René BEN CHEMOL.

MM. Raoul MEYER, président directeur général des Galeries Lafayette ; Georges WELLERS, vice-président de l'U.N.A.D.I.F. ; Mlle VALERE, magistrat ; M^{rs} KRAEMER-RAINE ; Mme Denise DECOURDEMANCHE ; MM. Alain LE LEAP, Pierre RENON, G. JONATHAN, STOETZEL ; Mme CHAPELAIN, présidente de la Fédération de la Seine de la Ligue des Droits de l'Homme ; MM. A. KRASKOWIAK, secrétaire général de l'Association pour le Respect de la frontière Oder-Nesse ; Raymond PEDROT, président de la Fédération des Œuvres Laïques de la Seine ; Raymond JEANNE, président de « Loisirs et Vacances ».

Dimanche 12 mai, au Palais de l'UNESCO

JOURNÉE NATIONALE contre le racisme

l'antisémitisme et pour la Paix décide le Conseil National du MRAP

OUVRANT, le dimanche 20 janvier, la session du Conseil National du M.R.A.P., qui se tenait à l'Hôtel Moderne, à Paris, le président Pierre PARAF soulignait avec force l'ampleur des tâches qui s'offrent à notre Mouvement, à l'heure où Oberg et Knochen sont libres, et où l'internationale néo-nazie se reconstitue et s'agit à travers le monde.

Et, en effet, les travaux du Conseil National furent empreints, tout au long, du sens des responsabilités de ses membres qui s'attachèrent à la fois à définir les modalités de notre action pour la prochaine période, et à donner au M.R.A.P. les moyens d'accroître encore son efficacité.

Le premier point de l'ordre du jour

Mais pour cela, il faut que nos moyens soient à la hauteur de nos projets et de nos ambitions. Dans un exposé détaillé, Hugues Steiner devait montrer ensuite comment améliorer, moderniser nos méthodes de propagande et d'organisation, tant sur le plan national que local. Ses multiples suggestions seront mises à profit au plus vite par la direction et les militants du M.R.A.P.

Enfin, Charles Palant insista, en l'absence de notre trésorier, Julien Aubart, empêché, sur les conséquences financières du développement de notre action et de notre influence : les besoins du MRAP se sont accrues et nos efforts pour couvrir les frais de toutes nos initiatives doivent aller de pair avec la réalisation



Quelques images du Conseil National. En haut, de droite à gauche : Henri Krziwkeski, Joseph Creitz (Paris), Mme Forier-Wins et Michel Kerhervé (Lille), M. Voldman, Isi Blum. Au centre : le président Pierre Paraf, Albert Lévy et M. Jean Schapira. Sur la photo du bas, on reconnaît, sur la rangée de droite : Claude Dantziger (Clermont-Ferrand), Mme Gebelin (Nîmes), Davidas, Charles Ovezarek, Hugues Steiner (Paris) et, leur faisant face, Charles Hutman et M. Imerglik.

concernait l'action du Mouvement sur le plan judiciaire et législatif. Après les rapports de nos amis, Maitres Jean Schapira et Armand Dymenstajn, un large débat eu lieu, faisant apparaître l'importance de la victoire remportée sur Pougade devant le Tribunal de Limoges, mais aussi la nécessité d'une vigilance constante pour faire condamner de la même façon tous les écrits racistes et antisémites paraissant dans la presse. Il ne fait pas de doute que les décisions prises sur ce point auront prochainement des suites. De même, pour que l'action judiciaire soit moins aléatoire, le Conseil National a rappelé l'urgence d'une législation antiraciste renforcée dans notre pays.

Le second point débattu fut la préparation de la Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, qui se déroulera au Palais de l'U.N.E.S.C.O. le dimanche 12 mai. Sur le rapport d'Albert Lévy, une discussion approfondie s'instaura, montrant les progrès des idées antiracistes dans les milieux les plus divers et la possibilité de mobiliser largement l'opinion pour le combat que nous menons.

elle-même de ces initiatives. Charles Palant demanda en particulier aux dirigeants et militants du M.R.A.P. de se préoccuper en permanence du placement des cartes d'adhérents et de la diffusion de « Droit et Liberté », notre arme principale dans les batailles antiracistes.

Au cours de la journée, sont notamment intervenus, sur les différents points de l'ordre du jour : Michel Kerhervé, président du Comité du Nord, qui présenta un riche bilan d'activité ; MM. Weil (Versailles), Krziwowski, Gilbert Weisberg, Mme Gebelin (Nîmes), Jacques Lederman, Charles Ovezarek, M. Imerglik, M. Marcel Manville, Mme Marie-Eve Benhaïem.

Tirant les conclusions de cette intéressante journée de travail, Charles Palant souligna la fécondité des propositions émises, qui entreront bientôt dans la vie. Affirmant que le M.R.A.P. peut et doit étendre encore son rayonnement et multiplier ces succès, il en rappela la condition indispensable : le strict respect de nos engagements, la prise en considération des avis et des préoccupations de tous les antiracistes, en tenant compte des convictions particulières de chacun.

Un recueil de poèmes
de Sandra JAYAT :

« Herbes Manouches »

LA brassée d'herbes manouches que nous offre Sandra Jayat a été cueillie sur le bord de la route, dans cette zone indécise — et symbolique — située entre la frange caillouteuse de la voie goudronnée et les champs cultivés entourés de clôtures qui caractérisent tout un monde, celui des sédentaires que nous sommes.

Ces herbes, même empoussiérées, sont pourtant bien vivantes, et piquetées de simples fleurs « à tout le monde ». Sandra Jayat, comme en passant, sans rien dans sa démarche « qui pèse ou qui pose », les rassemble et nous les livre aujourd'hui, première poétesse gitane,

en espérant que quelque regard ici ou là, parmi nous, saura s'arrêter sur une telle beauté secrète, sur une allusion voilée, sur un mouvement brusque de l'épaule, pour y déceler un signe de sympathie, au moins de compréhension.

Car, par ce recueil de poèmes, un peu de la vie des gitans sort de la roulotte — ou du camion à caravane — et s'adresse aux gadjé, ces autres que nous sommes pour eux, plutôt à ceux des « autres » qui ont assez de cœur pour chercher à comprendre, c'est-à-dire à aimer.

★

« Herbes manouches » sent bon le jasmin (aussi bien le nom de cette fleur au parfum enchanteur revient avec insistance dans plusieurs poèmes), mais il n'est pas question, dans ces chants poétiques, seulement du vent sur la grand route, même odorant, mais aussi de liberté et de tendresse :

Si les lois se dressent et me dirigent
Je préfère te perdre
Mais si je te perds, je me perds. (p. 46).

Et aussi, cette note où résonne une des pures valeurs du lointain passé ancestral hindou :

Silence en ta présence
Enchaîne mon silence
Présence en ton absence
Déchaîne mon silence. (p. 44).

Nous sommes là devant une clarté qui a sa source dans l'advaita-védanta, et qu'on retrouve, plus complètement exprimée, dans le poème de la page 60.

Mais Sandra Jayat, par la richesse évocatrice de sa langue, est aussi une poétesse française et nous saluons avec chaleur son entrée — vibrations du tambourin gitan et sonnaie des bracelets — dans le monde ouvert de Victor Hugo et de Baudelaire, de Guillaume Apollinaire et de Paul Eluard, en toute fraternité.

Roger MARIA.

● « Herbes manouches », poèmes de Sandra Jayat. Préface de Jacques B. Cayeux. Illustrations de Jean Cocteau, Le Ba Dang, Coronado, Monzon, Watkin. Edition de La Colombe - Paris.

Combien ?

A Jean Wiener

Combien coûte le moral
De celui qui a mal ?

Combien faut-il de terre
Pour couvrir la misère ?

Combien faut-il de mots
Pour changer les accros
Des races pourchassées
Par les mensonges glacés ?

Combien faut-il de déboires
Pour gagner un espoir ?

Combien faut-il de vie
Pour une vraie mélodie ?

Il faut croire à demain
Pour compter les combien
Il faut croire à demain
Dans l'espoir d'un matin.

S. J.

notes de lectures ★ notes de

★ QUI SE SOUVIENT DE LA MER, par Mohammed DIB. (Editions du Seuil).

Dans ce livre qui vient d'obtenir le Prix de l'Unanimité, décerné par le Comité National des Ecrivains, Mohamed Dib a retracé les horreurs du drame algérien dans un cadre terrible et légendaire. Ce n'est pas l'épopée de la guerre d'Algérie, ce n'est pas un livre d'Histoire que ce nouveau roman, mais une fresque d'images apocalyptiques, un visage, une forme, un mouvement donnés aux songes, aux visions, aux terreurs des victimes de ce drame. De même que Picasso sans cadavre ni sang a exprimé « toute l'horreur » dans Guernica, de même dans « Qui se souvient de la Mer », par cette étrange écriture de visionnaire, Mohamed Dib nous plonge là où l'horreur peut vraiment se saisir : dans l'esprit et au cœur même de l'homme. Afin de faire surgir de l'inconscient les cauchemars des autres, il a mis au jour ceux qui le hantaient. Et il n'était pas nécessaire qu'il nous assure de son total engagement, de l'expérience douloureuse que lui fut l'écriture de ce livre, car quel don plus total, plus difficile, plus douloureux de soi que celui de ses propres rêves ?

A cette question que se posait Mohamed Dib : comment raconter l'Algérie après Auschwitz, Varsovie, Hiroshima afin que tout ce qui doit être dit puisse être entendu et ne se dissolve pas dans l'enfer de banalité dont l'horreur a su s'entourer ? à cette question, « Qui se souvient de la Mer » est une très belle, très poignante, très convaincante réponse.

Sylviane DAUPHIN.

★ AVOIR DETRUIT HIROSHIMA, par C. EATHERLEY et G. ANDERS (Editions Laffont).

Août 1945, la guerre en Europe est terminée depuis plus de trois mois ; dans le Pacifique, la capitulation du Japon militairement écrasé par la puissance aé-

ronavale américaine n'est plus qu'une question de mois. Conformément aux accords de Potsdam, l'U.R.S.S. va intervenir en Mandchourie. Pour s'assurer le contrôle exclusif des conditions de paix avec le Japon, Truman décide d'utiliser la bombe atomique préparée par les savants de Los Alamos. C'est Hiroshima, puis Nagasaki...

Dans un des avions chargés d'observer les conditions météorologiques et de donner le signal du lâcher de la bombe, un pilote, Claude Eatherly voit en une seconde une ville se volatiliser. Cet homme ne s'en remettra jamais.

Hanté par une culpabilité monstrueuse Eatherly ne veut ou ne peut se réadapter à la vie civile. Il tente de se suicider à deux reprises, refuse d'accepter sa pension d'ancien combattant, envoie de l'argent aux survivants d'Hiroshima, oblige ses concitoyens à le considérer comme un coupable en commettant divers délits. L'armée le traite en « invalide psychique » ; il entre volontairement à l'hôpital psychiatrique militaire. Il y sera ensuite maintenu contre son gré, tentera en vain de s'enfuir et sauf erreur il semble qu'il s'y trouve encore détenu.

Le livre que publie aujourd'hui les éditions Laffont est le recueil des lettres échangées de juin 1959 à juillet 1961 entre Eatherly et le philosophe, pacifiste et antinazi autrichien Gunther Anders.

Il ressort à l'évidence de ces pages qu'Eatherly n'est nullement un malade mental mais un homme ordinaire, de bonne volonté, simplement incapable d'assumer cet acte sans exemple qu'est l'assassinat d'une ville. D'autre part il est clair que l'administration maintient arbitrairement avec toutes les complexités nécessaires, Eatherly en détention pour l'empêcher de militer et avec quel poids moral ! en faveur de la paix et pour l'interdiction des armes nucléaires.

C'est précisément pourquoi ce livre ne saurait nous laisser indifférents.

Guy BAUDIN.

" Juifs, mes frères "

« **R**EMARQUEZ, je ne suis pas antisémite, mais ils n'ont jamais converti personne »

Préambule inconsciemment hypocrite ! L'abbé Toulat l'a entendu comme moi (1). Et parmi bien d'autres clichés antisémites, son livre réfute aussi celui-là. Il écrit : « Avant l'ère chrétienne, des Grecs, des Romains, des Egyptiens, des Berbères se convertirent en grand nombre à la foi mosaïque. Y adhéra en bloc, au VIII^e siècle, le royaume des Khazars, dans le Caucase... » Et non sans humour, il ajoute : « Par contre les premiers chrétiens, pour une bonne part, venaient de la Synagogue. Si bien que les farouches antisémites ont peut-être plus de sang juif que tel juif qu'ils persécutent. »

Un prêtre catholique, un homme de foi interrompt une série de reportages pour s'interroger sur la destinée des juifs et mener une enquête sur leur sort. Serait-ce une race comme on le prétend souvent ? En raison de tous les mélanges, il n'y a pas de race pure, répondent les anthropologistes. L'étude des groupes sanguins a révélé que les juifs présentent des caractéristiques semblables à celles des populations où ils vivent ; leurs types physiques sont extrêmement variés : « On rencontre des nez courbés et des lèvres charnues, mais aussi des nez minces et des lèvres fines. » Goebbels s'étonna qu'ils eussent quelquefois des yeux bleus et des cheveux blonds. On en voit aussi de toutes les couleurs : blancs, café au lait, jaunes qui sont des Chinois convertis par des marchands au Moyen Age, noirs de Harlem à New-York. Parler de « race juive », c'est un défi à l'histoire et à la science. « Parlons alors d'un peuple », dit-on aussi. Eh non, ce n'en est plus un : depuis l'émancipation, les juifs s'intègrent parmi les nations où ils vivent. Selon Ben Gourion, est juif celui qui se dit tel. Pour Sartre, est juif celui que les autres disent tel et qui se sent visé par les persécutions antijuives.

LES juifs seraient condamnés à errer sur la terre jusqu'à la fin des temps. Partout ils s'engraissent d'usure et de lucre aux dépens des nations qui les hébergent. Pourtant la tradition mosaïque est orientée vers la culture du sol et l'Evangile dépeint un peuple de laborieux, de pêcheurs et d'artisans. Mais de nos jours l'antisémite français prétendra que les grands magasins sont juifs. Le Bon Marché n'est pas, ni le Louvre, ni le Printemps, ni la Belle Jardinière, ni le Bazar de l'Hôtel de Ville, ni même la grande Maison du Blanc qui le fut et ne l'est plus. Que reste-t-il?... « Et les banques ? » souffle-t-on à l'abbé Toulat. Qui, Lazard et Rothschild mille fois cités. Mais la Banque de Paris et des Pays-Bas, Worms, l'Union Parisienne, et bien d'autres ? A ces mercantis, l'antisémite reprocherait aussi d'être des cerveaux qui prennent toutes les places de concours. On ne prend pas les succès scolaires. « Qui empêche vos fils de conquérir... comme le juif la fortune, l'influence, la réputation ? » demandait Francisque Sarcey. Et avec son bon sens habituel, l'abbé Toulat signale que mieux vaudrait s'inquiéter des différences d'origine sociale chez les étudiants : pourquoi 5 % d'ouvriers ou de paysans à l'université ?

Et puis, ces juifs, prétendument infirmes des mains, ont défriché, planté, ensemencé Israël. L'errant s'est fixé dans son pays avec son drapeau, ses campagnes et ses villes. L'écrivain André Chouraoui, originaire d'Algérie, longtemps fixé en France et Israélien depuis 1959, parle avec admiration de « ce peuple qui a vaincu la malaria, forcé les rochers à porter des millions d'arbres et les sables à donner des récoltes... et qui a créé des communautés laïques où l'argent comme moyen de puissance est éliminé. » C'est aussi un des animateurs du Comité pour l'Entente Religieuse en Israël, destiné au rapprochement entre les religions chrétienne, musulmane et juive.

LES juifs seraient aussi un peuple maudit Et par qui ? se demande l'abbé Toulat. Par un Dieu d'amour et de justice qui dans la Bible dit à son peuple : « Même si une mère oublie son enfant, moi je ne l'abandonnerai jamais. » Ce même Dieu confirmerait les paroles de quelques badauds, excités par des meneurs, criant : « Que son sang retombe sur nous et sur nos

de l'abbé Jean TOULAT

enfants. » Peuple maudit par l'Evangile ? On y lit pourtant ces mots : « Les grands-prêtres et les pharisiens cherchèrent à l'arrêter, mais ils eurent peur des foules qui Le tenaient pour un prophète. » Maudit par Paul de Tarse ? Il écrit : « En vertu de l'élection, les juifs seront aimés à cause de leurs pères » et il répète après Jésus à la Samaritaine : « Le salut vient des juifs. »

Et quelle est l'attitude de l'Eglise primitive ? Aux premiers siècles de notre ère, les juifs se distinguaient mal des chrétiens. Les obsèques d'Hilaire, évêque d'Arles en 449, retentirent d'hymnes hébraïques. Plus tard, aux XII^e et XIII^e siècles, des fanatiques accuseront

PAR
Nicole
de BOISANGER-DUTREIL

les juifs de crimes rituels. Les papes Innocent IV et Grégoire XI condamneront les calomnieux : « Il arrive que des parents et d'autres chrétiens cachent les enfants et s'en prennent aux juifs, exigeant d'eux, à titre de rachat, une certaine somme d'argent sous le prétexte entièrement faux que ces enfants ont été enlevés et tués par les juifs pour sacrifier... leur cœur et leur sang. » La cupidité serait-elle universelle ?

Et que pensent de la malédiction divine les personnalités de l'Eglise contemporaine ? « Spirituellement, nous sommes des sémites », déclara Pie XI au cardinal Gerlier. Et dans sa préface à *Juifs, Mes Frères*, le Primat des Gaules écrit qu'Israël est l'olivier franc sur lequel a été greffé un sauvageon, que le judaïsme est la racine du christianisme.

Dès 1937, Pie XII fit lire dans toutes les églises ces paroles : « Quiconque prend la race ou l'Etat pour les diviser renverse l'ordre des choses créées par Dieu. »

Parmi de nombreux témoignages catholiques, il en est un qui m'a frappé par sa franchise. C'est celui de Joseph Folliet, lecteur en théologie, sociologue, poète et professeur à la Faculté Catholique de Lyon. Folliet dit à l'abbé Toulat qu'issu d'un milieu où « on n'achetait pas dans un magasin juif, il conserva longtemps un antisémitisme prudent » ; mais avant l'hitlérisme, l'étude sociologique des faits lui montra que son attitude était absurde. Il pense aujourd'hui que « quand les synagogues brûlent, les églises ne sont pas loin de flamber. »

Citons enfin Jean XXIII ; le Souverain Pontife accueillit les délégués d'une grande association juive par ces mots : « Je suis Joseph, votre frère. »

UN chapitre de « Juifs, mes frères » s'intitule : « Jules Isaac chez Jean XXIII ». Nous voici amenés à l'accusation dont les juifs ont vraiment à cœur d'être lavés : celle du déicide. Elle fit couler des flots de sang. Peuple déicide ? L'abbé Toulat se demande si c'est bien le jugement de l'Eglise. En sont d'abord exemptes les générations de juifs qui se sont succédé depuis la mort du Christ, partant les juifs contemporains. On n'accuse plus les Anglais d'avoir brûlé Jeanne d'Arc. Et puis la Bible est formelle : « Le fils ne portera pas l'iniquité du père. »

Faut-il incriminer les millions de juifs qui, au temps de Jésus, vivaient hors de Palestine ? Et le cinquième d'entre eux qui habitait le pays voulut-il la mort du Christ ? L'auteur suit les traces de Jules Isaac et fouille honnêtement le problème. Que dit l'Evangile : « Une foule nombreuse Le suivait... Sa renommée se répandit de tous côtés... On venait L'entendre de toutes parts... » Ceci, au temps du ministère de Jésus en Galilée. Ensuite : « Des foules nombreuses le suivirent de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de Judée, et d'au delà du Jourdain. » C'est une simple caste, — celles des grands-prêtres —, alliée aux scribes et aux anciens du Sanhédrin, dirigeants juifs servis par Judas, qui porte la responsabilité de l'arrestation de Jésus. Ensuite il est livré à Pilate. Comme en Egypte, le gouverneur romain se réservait la peine capitale et n'avait pas grand scrupule à condamner un agitateur juif.

EN lisant ce livre d'un catholique, j'ai plus d'une fois songé à Jules Isaac qui fit, lui aussi, un sort aux préjugés antisémites : même passion de la vérité historique, même poésie presque mystique de la forme, même désir de multiplier les rencontres judéo-chrétiennes, même admiration pour l'œuvre du père Démann, animateur du Centre d'Etude et de Documentation Juives. Ces trois hommes poursuivent un même but : éliminer de l'enseignement chrétien toute tendance antijuive et montrer la filiation entre le christianisme et son ancêtre, le judaïsme.

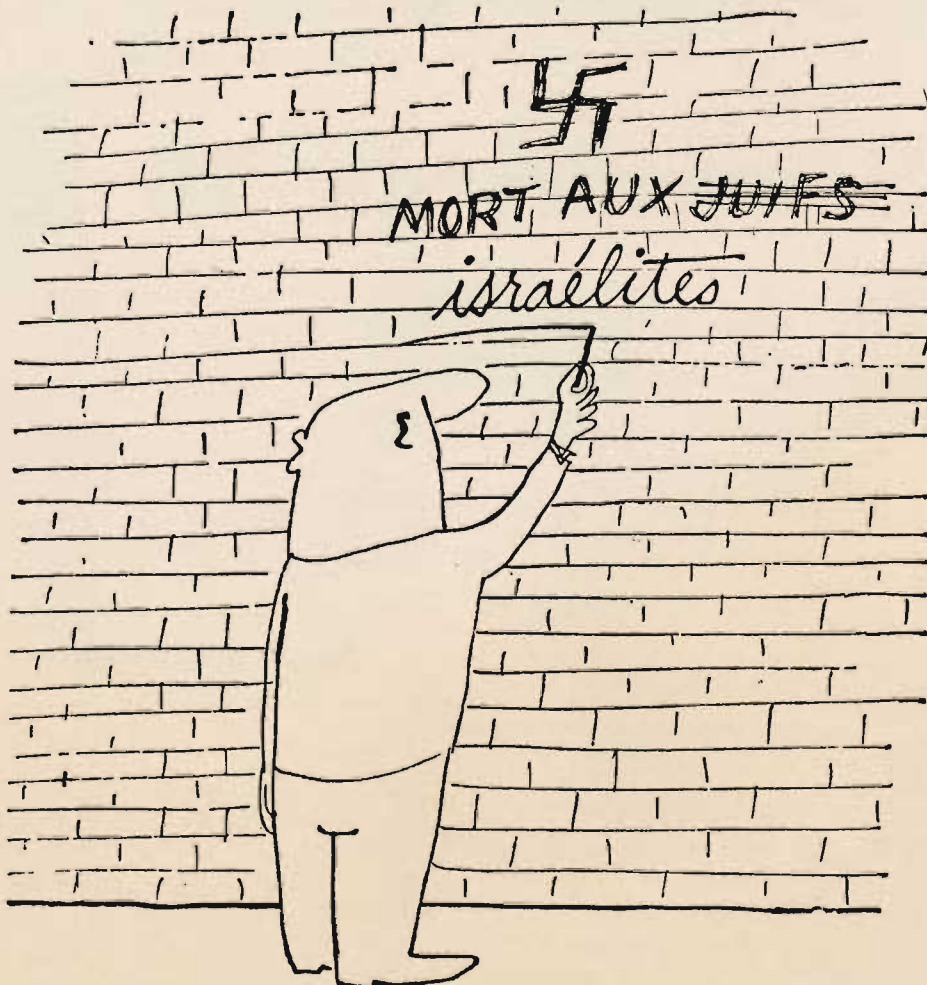
L'abbé Toulat a visité plusieurs synagogues de France. Il fut frappé par une cérémonie où un jeune officiant de 13 ans dit à haute voix parmi les paroles de sa prière : « Fais-moi comprendre que toute la loi n'est qu'amour. »

Et l'ouvrage se termine, lors d'un office catholique, sur ces mots :

« La Face qui apparaîtra, resplendissante, à la fin des temps pour combler les élus de la vision sans fin. »

« La Face de Jésus, Fils de Dieu. »

« La Face de Jésus, Juif. »



Notre confrère « La Terre Retrouvée » a publié dans un récent numéro, l'article de Natha CAPUTO, paru dans « Droit et Liberté », consacré au racisme dans la presse enfantine. Il l'a illustré par ce dessin prouvant que toutes les formes d'antisémitisme se valent.

THÉÂTRE

La femme sauvage

TEL est le titre qui est maintenant donné au « Cadavre encerclé », de Kateb Yacine, publié dans la revue « Esprit » dès les mois de décembre 1954 et janvier 1955, et qui ne fut représenté qu'une fois en 1960, sous l'égide de « Présence africaine ».

L'actuelle version, avouons-le, quoique embrassant une époque plus longue et plus significative, n'a pas la sobriété et l'élégance de ce que l'on peut voir en été 1960, dans une salle de la rue de Jussieu et qui était excellemment mis en scène par Roger Blin et interprété par sa troupe.

Ce qui n'a pas changé, c'est le sens général de ce récit en deux pièces différentes, mais également symboliques et lyriques ; je veux dire la lutte de l'Algérie contre l'oppression de caractère colonial.

Autrefois, les Algériens eurent à supporter la dure occupation ottomane, et la résistance à l'oppression s'ordonne autour des femmes, les éternelles sacrifiées des pays maghrébins.

Nedjma, l'épouse de Lakhdar réfugiée, avec toute sa famille, dans un puits, pour échapper aux soldats turcs, refuse de laisser prendre vivant son mari, et ne livre aux bourreaux que le corps décapité de celui-ci qu'elle tue.

Il faut, semble-t-il, voir dans ce geste, la volonté du peuple algérien, de garder intacte, la tête de l'armée clandestine de libération.

Les descendants de ces premiers lutteurs, reprennent le combat, longtemps plus tard, contre l'occupant européen, aussi féroce que le turc.

Ce sont des jeunes : Lakhdar, Mustapha, Hassan, militants du Parti ; Nedjma, maîtresse de Lakhdar. Ils rompent avec leurs aînés, qu'a séduits ou trahissement corrompus, la civilisation « occidentale » (Tahar, Zohra, la mère de Mustapha, etc...).

La lutte est âpre. Les populations sont l'objet d'effrayants ratissages, les militants sont atrocement torturés. Mais l'espoir habite les cœurs des révolutionnaires, et vient les rejoindre, la jeune Européenne, Marguerite, la fille de l'officier.

C'est dans un langage éminemment poétique, d'une beauté irréprochable, et aux images grandioses ou hallucinantes que les personnages s'expriment.

Nous n'y voyons pour notre part, aucun hermétisme, ainsi qu'on a voulu l'insinuer.

On ne s'ovise pas de bailler à cette représentation, pour peu qu'on soit sensible à la beauté de certains monologues (point trop démesurés, d'ailleurs) auxquels nous a depuis longtemps habitués la tragédie classique, et il serait regrettable que le lyrisme indispensable à l'expression des sentiments élevés ou sublimes, doive être prosaïque au théâtre, sous prétexte qu'il fatigue le spectateur.

Il faut noter en passant des prophéties du genre de celles-ci :

« Nous connaissons le pouvoir des colons. Un beau jour, ils viendront vous terroriser en France. Déjà, ils vous harcèlent, vous disputent, vous débordent. Ils sont vos mercenaires, jamais assez puissants. Ils se retourneront contre vous, au comble de la servile arrogance. » (Acte II, scène 2).

Remarquons aussi ce dialogue entre Lakhdar et la fille de l'officier, Marguerite, grâce à qui, il a échappé à une mort certaine, alors qu'il gisait dans la rue :

— Marguerite : — « Vous êtes étranger ? Non, vous êtes Arabe. Je le vois maintenant en vous regardant de plus près. Vous avez le sang ».

— Lakhdar : — « Oui, j'ai le sang — Vous et vos compatriotes, on dirait que vous avez un don pour distinguer la race. Jamais je ne pourrais dire à un homme ce que vous dites. Chez nous, on distingue les mules à leurs dents. Mais l'homme se reconnaît autrement ».

— Marguerite : — « C'est bizarre... Les autres, je ne peux pas les voir. Ils sont sales. On dirait des poux. Vous n'êtes pas comme eux. Etendez-vous sur mon lit ».

Qu'on en conclue pas que les préoccupations raciales sont au centre de cette pièce !

Celle-ci est avant tout une exaltation de la lutte libératrice d'un peuple. Et en tant que telle, elle sous-entend la lutte contre le racisme, forme parachevée de l'oppression coloniale.

Léonard SAINVILLE.

(1) Abbé Jean TOULAT : « Juifs mes frères » (Editions Guy Victor, Paris).

SUR L'HISTOIRE DU 3^E REICH

Points
d'histoire

Il y a, dans le récent traité franco-allemand, deux dispositions au moins pour plaire à l'Université : celle qui prévoit des échanges culturels, celle qui institue l'équivalence des diplômes. Car un fait semble peu discuté : l'Allemagne, surtout pour les jeunes, est un vif objet de curiosité. Curiosité, dit-on, réciproque. Chez nous, en tous cas, elle apparaît, non seulement sans haine, mais presque toujours politiquement réfléchie. En ce qui me concerne, je n'ai jamais entendu un moins de vingt-cinq ans nier que, sur le damier de la coexistence planétaire, la réconciliation franco-allemande soit un coup-maître. Même, chez certains, cette conviction s'accompagne de quelque agacement envers leurs aînés : au temps des spoutniks, est-il de saison d'exhiber à tout propos l'Argonne ou Verdun ? au temps de la Villa Susini, quel titre avons-nous de parler Gestapo ? Renvoyés dos à dos, poilus et tortionnaires sont priés de dégager l'avenir.

Ce simplisme de quelques-uns a, du moins, un avantage : il prouve qu'on peut mettre au rancard les « haines séculaires ». Adieu, Déroulède. D'où vient cependant le malaise, si fréquemment ressenti, de cette façon cavalière de tourner la page ?

D'abord, semble-t-il, de ce qu'une réconciliation qui se confine dans le bilatéral est un marché de dupes. La paix, c'est l'entente de toutes les jeunesse : ce n'est pas le renversement des alliances. Pas même, pour être plus modeste, le retournement dirigé des sympathies. Par exemple (je reste volontairement dans nos régions), est-il juste, à la fois, d'entonner l'hymne de l'Allemagne en rupture de passé et de fredonner des couplets sur l'Angleterre éternelle ? Est-ce vraiment, pour un esprit probe, la manière d'aborder le sujet ?

D'un autre côté, l'histoire n'est pas une machine à affirmer : en d'autres termes, s'ils existent, les problèmes

Par

Jean SCHAPIRA

qu'un pays pose alentour ne se dissipent pas à la chaleur des embrassades ou à la solennité des certificats. La méthode est mauvaise pour tous (à commencer pour l'intéressé). Or précisément, à regarder l'Allemagne, surgit une série de questions liées à sa situation particulière dans le monde.

DANS le dilemme « guerre ou paix », l'Allemagne, en effet, en ce début de 63, pèse indirectement assez lourd. Ce qui s'explique par trois raisons. La première, c'est que, d'une part divisée comme la Corée ou le Viet-Nam, d'autre part ayant perdu certains territoires en 1945, elle recèle en permanence le risque d'un essai de réunification ou de reconquête violente. Mais ce risque est immédiatement extensible puisque les deux Allemagnes sont, chacune, membres de pactes militaires à déclenchements presque automatiques et à moyens thermo-nucléaires. La troisième raison est, de ce fait, la plus grave : le péril d'une guerre mondiale d'origine allemande dépend de la nature des forces politiques au pouvoir, à Bonn et à Pankow. Tel est le problème central. Nul ici ou là, ne pourra l'éluder sous couvert de haute politique ou, simplement, de bon voisinage industriel ou commercial.

D'où il suit que chacun de nous, avant de se jeter sous l'égide des Pouvoirs, dans la coopération allemande, a le droit de soulever deux séries d'interrogations.

En premier lieu, nous voulons savoir :

— si, à Bonn ou à Pankow, les dirigeants, ou certains d'entre eux, envisagent une réunification par la force ;

— si, à Bonn ou à Pankow, il est des gouvernants prêts à remettre en cause, au risque d'une guerre, les frontières de Potsdam ;

— si, à Bonn ou à Pankow, l'armée réclame les moyens nucléaires, c'est-à-dire la faculté, en cas d'incident, de créer le pire.

Au second degré, et pour être à même de répondre aux questions qui précèdent, nous voulons savoir :

— quelles sont, en République fédérale et en République démocratique, les survivances du militarisme et du germanisme vieux style ;

— quels sont les restes du nazisme, en propagandes légales et en hommes en postes ;

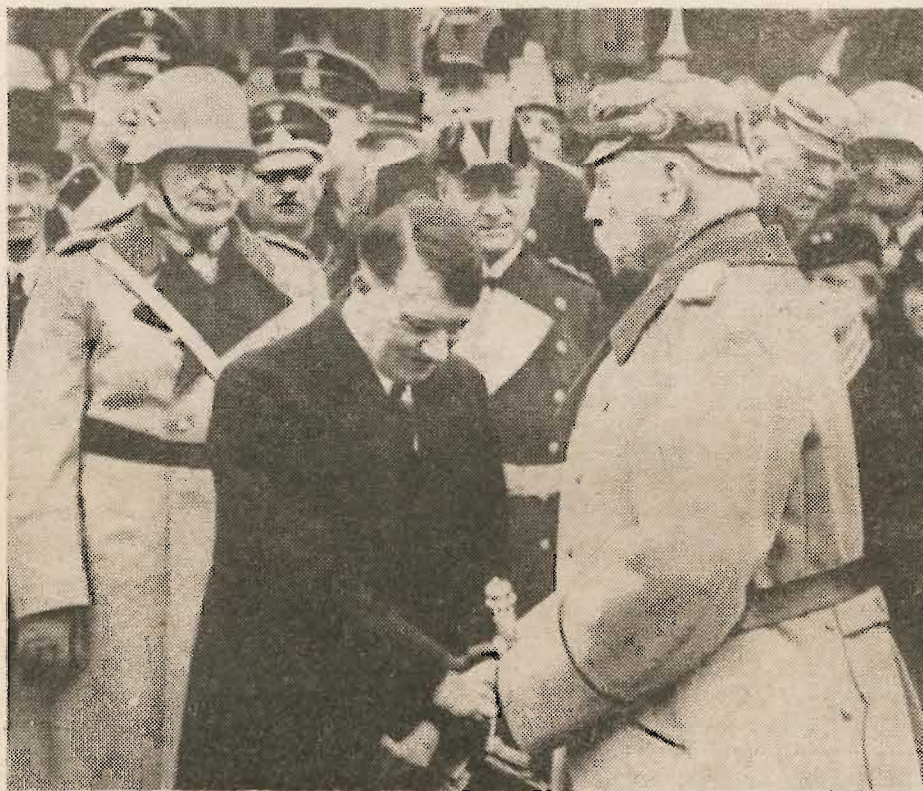
— quelles sont, au regard, l'importance numérique et l'influence réelle, autre qu'en mots, des forces de la démocratie.

Ces deux listes étant établies au bénéfice de deux remarques.

L'une que le M.R.A.P. passe le plus clair de son temps à soumettre la situation française à des analyses du même genre, dans la mesure où elles concernent la paix et la lutte contre le racisme. Qu'on ne saurait donc nous soupçonner du chauvinisme « de papa ». Ou un tel soupçon serait d'autant plus déplacé que, pour nous, nazisme à l'Allemande et O.A.S. à la française sont deux aspects d'un même phénomène.

Deuxième remarque : pour faire apprécier l'importance de Penjeu, nous devons la prouver, à ceux qui avaient moins de dix ans en 45, qu'Auschwitz et le Ghetto de Varsovie ne sont pas des incidents de l'histoire.

Il convient donc de démontrer comment les Allemands en sont arrivés là et sous quelles conditions ils ne risquent plus d'y revenir.



La rencontre « historique » à Potsdam d'Hitler avec le maréchal Hindenburg. Derrière le « führer », Goering casqué et Goebbels en haut de forme. (14 mars 1933.)

CECI me conduit aux livres de Shirer et de Badia.

Ce sont deux livres récents (1961-1962). Ce sont, je crois, deux livres importants. Pourtant, ils ne se ressemblent pas.

L'Américain Shirer (1) est un journaliste : son récit, surtout jusqu'à la guerre, est celui d'un témoin. Le portrait, le fait individuel significatif, le dialogue (de première, mais plus souvent de seconde main), tels sont ses matériaux d'angle : architecte doué, il les place, d'ailleurs, admirablement. Mais,

Shirer l'admet lui-même, sauf les grands spectacles (tels la nuit des longs couteaux ou l'Anschluss), les diplomates et les journalistes n'ont pas su grand chose du Troisième Reich. Pour raconter celui-ci d'un bout à l'autre il fallait des documents, essentiellement les archives du régime. Shirer y eut accès, de ci, de là : au greffe du Tribunal international de Nuremberg (67 volumes publiés), — aux U.S.A. où, notamment, furent dépouillées à la hâte, en 1955 seulement (donc dix ans après leur saisie), 485 tonnes de pièces provenant de la Wilhelmstrasse, avant, dit l'auteur, que le gouvernement américain, « singulièrement pressé en la circonstance », ne renvoyât l'ensemble en Allemagne. Plus, entre autres, le journal du général Halder, — 51 conférences du Führer trouvées à Berchtesgaden par un officier de la 101^e division U.S. aéroportée, — des papiers à demi-calcinés abandonnés par Martin Bormann. L'énormité, la diversité, le traitement parfois spécial de ces sources expliquent certaines faiblesses de Shirer.



Car il n'a pu, bien entendu, lire toute cette masse : il a choisi. Or, en ce choix, c'est son tempérament de reporter qui le guide : la recherche des causes, l'explication des déroulements dépassent dès lors rarement l'analyse de l'action ou du fait purement politiques, tels qu'en ont l'habitude les abonnés de « Life » ou de « Paris-Match ».

Conflits d'hommes, chocs de partis, rivalités internationales, — l'ouvrage est bâti sur cette trame. Il s'en dégage, d'ailleurs, une passion de la justice, un sens démocratique qui rendent Shirer

particulièrement attachant. Mais, précisément parce qu'il possède ces mérites, on regrette que son origine du III^e Reich soit traitée sans aucune épaisseur économique et sociale et que, sur bien des points (le complot de 44, par exemple), il épouse un peu trop facilement l'opinion officielle des éditorialistes américains.

Badia (2), lui, fait œuvre d'historien. Son titre le dit : il s'agit d'une « histoire de l'Allemagne contemporaine ». Quant à son dessein, il ressort des données choisies. Au départ, 1917, c'est-à-dire le déclenchement de nouveaux processus par la Révolution d'octobre. A l'arrivée, 1962, c'est-à-dire l'année même où le livre paraît, l'auteur marquant ainsi que, disparu le III^e Reich, il faut suivre, dans le contexte mondial, où vont les Allemagnes ressurgies. En ce sens, même pour ceux qui n'acceptent pas ses conclusions, Badia se situe exactement dans la perspective des questions qui nous angoissent. Il est notre interlocuteur naturel. Il est d'autant plus, si je ne me trompe, qu'il ressent, envers le peuple allemand, une amitié véritable.

Cela étant, sa volonté d'éclairer comment Weimar a donné Hitler l'amène à poser ce qu'on doit bien appeler les « vrais problèmes » :

1^o — Comment, dans un pays où la classe ouvrière était si puissamment organisée, et en maintes occasions si combattive, le nazisme a-t-il pu vaincre ?

2^o — Quels furent les rapports du N.S.D.A.P. avec l'armée, la grande industrie, la droite « classique » ?

3^o — Quel est le sens politique du 30 juin 1934 (massacre de Roehm et des S.A.) ?

4^o — Y eut-il, contre Hitler, une Résistance antifasciste ?

5^o — Qui, après 45, est responsable de la scission des deux Etats allemands et quelle est, dans l'un et dans l'autre, la poussée démocratique ?

Sur tout cela, la synthèse de Badia, serrée, sans éclat inutile, sans concession au « sang à la une » (ce qui, s'agissant de l'hitlérisme, est rare), constitue, jusqu'à nouvel ordre, un document de base, — je veux dire : une base de discussion. Car c'est le propre de l'honnêteté que d'ouvrir le débat. Et ne disions-nous pas, en tête de ces remarques, qu'en France, en 1963, le comportement envers l'Allemagne est sinon une crise de conscience, du moins un sujet de décisions à peser mûrement.

(1) William L. Shirer : « Le Troisième Reich. Des origines à la chute ». (Librairie Stock), 1961.

(2) Gilbert Badia : « Histoire de l'Allemagne contemporaine », 2 volumes. (Editions Sociales), 1962.

Souvenirs du 30 janvier 1933

LE 30 janvier 1933, Hitler prenait le pouvoir en Allemagne. L'écrivain Henri Alexandre, dont l'ouvrage : « Ceux qu'emportent le train » a été mentionné par le Jury du Prix de la Fraternité, en 1960, a bien voulu, pour les lecteurs de « Droit et Liberté », conter ses propres souvenirs d'une journée terrible, telle qu'il l'a vécue.

DEPUIS quelques jours le bruit courait à Berlin que le vieux président Hindenburg, âgé de 86 ans, avait cédé à la double pression de son fils le colonel Hindenburg et de von Papen (futur vice-chancelier) et faisait appel à Hitler comme chancelier.

Moi, j'étais au courant deux jours avant la publication officielle. L'oncle de ma logeuse avait ses entrées dans la famille de von Papen et par cette voie j'étais généralement bien informé.

Le matin du 30 janvier ma logeuse me dit : Méfiez-vous, le mieux serait que vous ne sortiez pas aujourd'hui, il y aura du grabuge. Et avec votre figure... — Je ne peux quand même pas rester

toute la journée enfermé. Si je ne sors pas aujourd'hui, demain ce sera peut-être pire.

Quant à ma figure, savez-vous — je ris — qu'il y a exactement une semaine à Neuköln, on m'a pris pour Goebbels.

— Et la fête ?

J'ai mordu mes lèvres. — Quelle fête ?

La logeuse m'a regardé perplexé. Elle a haussé les épaules sans un mot de plus.

A midi je sortis prendre l'air, j'avais aussi un rendez-vous avec un ami (à Tiergarten), qui d'ailleurs n'est pas venu. Pourquoi ?

par

Henri ALEXANDRE

Les rues à Berlin-Charlottenbourg ne présentaient aucun aspect spécial en ce jour mémorable. Les gens emmitouffés — il faisait froid — vauquaient à leurs occupations. Savaient-ils ? Ignoraient-ils ?

Un grand cortège d'hommes marchant en groupes désordonnés, munis de pelles et de pioches — des hommes mal vêtus et la plupart non rasés — les chômeurs mobilisés par les services du chômage — montaient la Berlinerstrasse.

D'un coin de rue surgit une troupe de S.A. marchant au pas de Poie ; ils défilaient en chantant le Horst-Wessel Lied. Les voix me paraissaient plus ar-

rogantes encore. Je croisai le regard de l'un de leurs chefs, un regard vitreux sans la moindre expression humaine.

JE savais que nous voguions sur un volcan. La situation était grave, en effet.

La grande bourgeoisie militariste de la Ruhr, qui finançait Hitler depuis des années — craignant une révolution possible du peuple allemand — préparait un grand coup.

Les socialistes — certes contre Hitler — lancèrent à ce moment le slogan suivant : « Même si Hitler arrive légalement au pouvoir, il s'usera très vite (Abwirtschaften). »

Les communistes mobilisaient leurs forces, mais à eux seuls, ils ne pouvaient s'opposer aux nazis, efficacement.

(La gauche allemande ne réussit pas à créer un front uni contre les nazis. Hélas, il fut formé plus tard, timidement, dans les camps de concentration.)

Les nazis utilisaient depuis un certain temps une méthode démagogique qui leur avait donné de bons résultats.

Ils promettaient n'importe quoi à chaque couche de la société.

Aux ouvriers, l'augmentation de leurs salaires et surtout du travail aux chômeurs. A la bourgeoisie, l'augmentation

(Suite page 5.)